



CHRONIQUE ISIDORIENNE II (2010-2011)

JACQUES ELFASSI

CENTRE ÉCRITURES (EA 3943) – UNIVERSITÉ DE LORRAINE - METZ

Résumé

Cet article fait suite à la « Chronique isidorienne » parue dans *Eruditio Antiqua* 2, 2010, p. 165-187, qui portait sur les années 2008-2009. Il propose donc la liste des livres ou articles consacrés à Isidore de Séville et publiés en 2010-2011, accompagnés d'un bref commentaire. La première partie comporte un complément à la précédente bibliographie (2008-2009).

Abstract

This article follows to the « Chronique isidorienne » published in Eruditio Antiqua 2, 2010, p. 165-187, which concerned the years 2008-2009. It thus proposes a list of the books or articles dedicated to Isidore of Seville and published in 2010-2011, together with a brief commentary. The first part contains a complement to the previous bibliography (2008-2009).

Cette chronique fait suite à la première « Chronique isidorienne » parue il y a deux ans¹. Elle en a le même dessein (présenter de la manière la plus complète possible les travaux consacrés à Isidore parus durant les deux dernières années), le même caractère artisanal (ce sont seulement des petites fiches de lecture, écrites à la première personne, de manière hétérogène et subjective), et le même classement (les travaux sont rangés selon l'ordre alphabétique de leur auteur, ou du premier auteur quand il y en a plusieurs).

Toutefois, deux changements ont été apportés par rapport à la première chronique. En premier lieu, j'ai commencé l'article par un complément à la précédente bibliographie, rassemblant tous les livres et articles que j'ai oubliés il y a deux ans². Le second changement concerne les travaux dans lesquels Isidore est cité de manière accessoire, et que j'avais exclus dans la précédente chronique ; ici, en revanche, j'avoue avoir enfreint cette règle à plusieurs reprises. Il m'a semblé, par exemple, que l'article de M. Gorman sur la *Collectio Hibernensis*, bien qu'il ne soit pas spécialement consacré à Isidore, apportait une lumière neuve sur sa diffusion très ancienne (début du VIII^e s.)³. J'ai aussi profité de cette chronique pour publier quelques compléments isidoriens à des travaux qui ne sont pas, par ailleurs, consacrés à Isidore : le catalogue des manuscrits augustinien conservés dans l'ancienne Allemagne de l'est, l'édition critique du *Scarapsus* de Pirmin de Reichenau et celle du *De hominis miseria, mundi et inferni contemptu* d'Hugues de Miramar⁴. Je me suis accordé un autre privilège, destiné là encore à l'information des lecteurs : celui d'inclure des *addenda* et *corrigenda* à mes propres articles⁵.

Les années 2008-2009 avaient été particulièrement florissantes dans le domaine de la recherche isidorienne : première édition critique de l'*Expositio in Genesim* et des *Synonyma*, actes d'un colloque consacré monographiquement à

¹ J. ELFASSI, « Chronique isidorienne (2008-2009) », *Eruditio Antiqua* 2, 2010, p. 165-187. Publication électronique : <http://www.eruditio-antiqua.mom.fr/vol2/EA2g.Elflussi.pdf> (consulté en novembre 2012). Par la suite, pour qu'il n'y ait aucune confusion avec la présente chronique (qui porte le n° II), celle de 2008-2009 sera désignée sous le titre « Chronique isidorienne I ».

² Voir n^{os} **1-31** (et aussi n^{os} **69, 71 et 109**). Depuis deux ans, j'ai aussi eu la possibilité de lire certains travaux que je n'avais pas pu consulter et que j'avais seulement mentionnés dans la précédente chronique. Aucun ne mérite un commentaire particulier, et leur titre (ou le résumé qui en était donné) en indiquait suffisamment le contenu ; c'est pourquoi j'ai jugé inutile de les citer à nouveau dans cette bibliographie.

³ Voir n^o **74**.

⁴ Voir n^{os} **28, 81 et 130**.

⁵ Voir n^{os} **62 et 63**.

Isidore, un autre volume collectif sur la postérité d'Isidore à la fin du Moyen Âge... Bien qu'il soit toujours périlleux d'établir ainsi des hiérarchies, les années 2010-2011 paraissent moins riches : les principaux événements sont l'avancement de la nouvelle édition des *Étymologies* aux Belles Lettres (livres XI, XIV, XVI et XX⁶) et la première édition critique de la *Translatio s. Isidori Legionem anno 1063* (BHL 4488) et de l'*Epitaphium Leandri, Isidori et Florentinae* (ICERV 272)⁷.

Un autre phénomène mérite qu'on s'y attarde : l'importance, au moins quantitative, de la recherche brésilienne. Pas moins de vingt-six travaux mentionnés ici sont dus à des chercheurs brésiliens⁸. Malheureusement la qualité de ces articles est inégale, mais cette abondance prouve en tout cas l'intérêt que suscitent au Brésil l'Espagne wisigothique et singulièrement l'œuvre d'Isidore. En outre, si j'ai pu repérer et lire les travaux de nos collègues brésiliens, c'est parce qu'ils ont tous, y compris les doctorants, un *curriculum vitae* complet sur Internet, et que la plupart de leurs articles sont accessibles gratuitement en ligne : c'est un exemple à méditer. Un autre pays relativement lointain (notamment pour des raisons linguistiques) fait son entrée dans cette *Chronique* : la Russie ; je remercie Elena Marey (dont les travaux mentionnés ici, antérieurs à 2012, sont encore sous son nom de jeune fille, Krinitsyna) de m'avoir signalé certains de ses articles et de m'en avoir envoyé un résumé en français.

Je dois aussi remercier quatre autres collègues qui m'ont envoyé des photocopies de travaux introuvables en France : Florian Gallon, membre de la Casa de Velázquez à Madrid ; Alessandro Garcea, professeur de linguistique latine à l'université Lumière-Lyon II ; Adrienne Hamy, lectrice de français à Cambridge en 2011-2012 et actuellement monitrice de latin à l'université Paris VII-Diderot ; et Jose Carlos Martín, maître de conférences au département de philologie classique et indo-européenne de l'Université de Salamanque.

Compléments à la « Chronique isidorienne I » (travaux parus en 2008-2009)

1. P. F. ALBERTO, « Entre *inuentores* e metamorfoses: Perdiz, de Ovídio a Isidoro de Sevilha », dans *Mythos. A tradição mitográfica portuguesa: representações e identidade, séculos XVI-XVIII*, éd. A. N. Pena, Lisboa, 2008, p. 95-102. Commentaire d'*Etym.* XIX, 19, 9. Le mythe de Perdix se rattache à

⁶ Les livres VI et VII viennent de paraître, en novembre 2012.

⁷ Voir n^{os} 67, 73, 76, 100-102 et 123.

⁸ N^{os} 3, 9-12, 23, 24, 29 (parus en 2008-2009), 37-39, 65, 68, 69, 71, 72, 79, 106, 114, 118-121 et 126 (en 2010-2011), ainsi que deux articles de 2009 auquel je n'ai pas accordé d'item indépendant et que j'ai mentionnés ici sous les n^{os} 69 et 71. Si on tient compte des trois articles signalés dans la « Chronique isidorienne I » (n^{os} 56-58), on arrive à un total de treize travaux parus en 2008-2009, et de seize en 2010-2011.

deux catégories : celle des *inuentores* et celle des métamorphoses. Isidore, comme on pouvait s'y attendre, omet la métamorphose et ne retient que le premier aspect. Pourtant, malgré son rationalisme, il ne peut s'empêcher, à la fin de son récit, de conserver un élément mythique (*pinnis uolauit*), preuve de la persistance de la mythologie classique.

2. N. ALLIES, « The *Sermo Plebeius* and the Spoken Language in the Monastic Rule of Isidore of Seville », dans *In Search of the Medieval Voice: Expressions of Identity in the Middle Ages*, éd. L. Bleach, K. Nārā, S. Prosser et P. Scarpini, Newcastle upon Tyne, 2009, p. 3-18. Cet article constitue une sorte d'introduction théorique à une étude linguistique de la *Regula Isidori*, dont il montre qu'elle peut servir de source à l'étude du latin parlé en Espagne au VII^e siècle. La démonstration est convaincante.

3. R. AMARAL, « Isidoro de Sevilha. Natureza e valoração de sua cultura pela Hispânia tardo antiga », *Brathair* 8.1, 2008, p. 40-49. Téléchargeable sur le site <http://ppg.revistas.uema.br/index.php/brathair/article/viewFile/512/433198> (consulté en novembre 2012). Étudie rapidement la façon dans Isidore percevait la culture classique, puis son image dans l'Espagne du VII^e siècle, celle d'un homme d'une très grande culture. Article peu original.

4. O. V. AOUROV et E. S. KRINITSYNA (MAREY), « Переписка Исидора Севильского и Браулиона Сарагосского [La correspondance entre Isidore de Séville et Braulion de Saragosse] », *Кентавр. Centaurus Studia classica et mediaevalia* 4, 2008, p. 183-195. E. S. Marey a eu l'amabilité de m'envoyer ce résumé en français : « C'est une traduction en russe des huit lettres échangées entre Isidore de Séville et son élève Braulion de Saragosse. Dans ces lettres les auteurs mentionnent les livres qu'ils ont lus et ceux qu'ils vont lire. Grâce à leur correspondance nous pouvons compléter nos connaissances sur les bibliothèques d'Isidore et de Braulion et donc nos connaissances sur la culture intellectuelle de cette période. Les lettres sur les Étymologies d'Isidore sont la partie la plus intéressante de la correspondance. C'est Braulion qui a incité l'évêque de Séville à écrire son encyclopédie et qui ensuite l'a revue, divisée en chapitres et publiée. La traduction est accompagnée de commentaires historiques et philologiques. »

5. M. BLUM, « Isidor von Sevilla », dans *Handbuch des Antisemitismus: Judenfeindschaft in Geschichte und Gegenwart*, t. 2. *Personen*, éd. W. Benz, Berlin, 2009, p. 400-401. Brève notice, qui est axée, logiquement, sur l'attitude d'Isidore envers les juifs.

6. X. BONCH-BRUEVICH, « Ideologies of the Spanish Reconquest and Isidore's Political Thought », *Mediterranean Studies* 17, 2008, p. 27-45. Les

chroniques asturiennes, léonaises et castillanes du IX^e au XIII^e siècle justifient la reconquête par des arguments à la fois politiques (unification territoriale de la péninsule ibérique) et religieux (unification confessionnelle). Cette synthèse idéologique originale remonte, selon X. Bonch-Bruevich, à Isidore, qui attribue aux rois goths le mérite d'avoir à la fois étendu politiquement (*dilatare*) et élevé spirituellement (*sublimare*) leur royaume (cf. *HG* 52).

7. G. H. BROWN, « Quotation from Isidore in Bede's Commentary on Genesis 4:25-26 », *Notes and Queries* 56, 2009, p. 163. La source de Bède, *In Gen.* II, 4, 26, et *De temp. rat.* 66 (interprétation du nom d'Énosh et de Seth) est probablement Isidore, *Etym.* VII, 6, 9-10 ou *Quaest. in Gen.* 6.

8. C. CODOÑER, « La edición de Juan de Grial de las *Etymologiae* de Isidoro de Sevilla, un informe de Juan de Mariana y el trabajo de Alvar Gómez de Castro », *Faventia* 31/1-2, 2009, p. 213-225. Article téléchargeable : <http://www.raco.cat/index.php/Faventia/article/view/244514/327535> (consulté en novembre 2012). Apporte deux nouveautés sur l'édition par Juan de Grial des *Etymologiae* (1599). La première est la transcription d'un rapport de Juan de Mariana (conservé dans le ms. London BL Egerton 1874) sur cette édition, qui prouve entre autres qu'il connaissait le travail préparatoire d'Alvar Gómez de Castro. Le second apport de cet article consiste dans l'examen de quelques passages du manuscrit d'Ajuda contenant les notes d'Alvar Gómez.

9. A. D. P. DE DEUS, *Para o Bem-Comum: a idéia de fidelitas nas Sentenças de Isidoro de Sevilha (HISPANIA, séc. VII)*, Dissertação de Mestrado, UFPR, Curitiba, 2009 : http://dspace.c3sl.ufpr.br/dspace/bitstream/handle/1884/18260/PDF_Andrea%20dal%20pra.pdf?sequence=1 (consulté en novembre 2012). Étude du concept de *fidelitas* chez Isidore, notamment dans les *Sentences*. Selon l'auteur, cette notion ne relève pas seulement de la morale ou de la théorie politique, mais a une finalité pratique, en vue de renforcer la monarchie wisigothique.

10. A. D. P. DE DEUS, « A lei e o rei na *Hispania* tardo-antiga: uma perspectiva da teoria política de Isidoro de Sevilha (*Hispania*, século VII) », *Revista eletrônica História em Reflexão (UFGD)*, vol. 3, n° 6, juillet-déc. 2009, p. 1-12. Article téléchargeable : <http://www.periodicos.ufgd.edu.br/index.php/historiaemreflexao/article/viewArticle/479> (consulté en novembre 2012). Étude de la conception de la royauté chez Isidore à partir des *Sententiae* : le roi est soumis à la loi. Son pouvoir n'est garanti que s'il respecte la justice et les préceptes de la morale chrétienne.

11. A. D. P. DE DEUS, « O rei fiel na perspectiva de Isidoro de Sevilha », *Revista Vernáculo* 21/22, 2008, p. 135-142. Article téléchargeable : <http://ojs.c3sl.ufpr.br/ojs2/index.php/vernaculo/article/viewArticle/20795> (consulté en novembre 2012). La conception isidorienne de la royauté comme soumise à la loi renforce paradoxalement le pouvoir du roi, car elle introduit la notion de bien commun. La fidélité du roi aux lois va de pair avec la fidélité des sujets à l'égard du roi.

12. S. A. FELDMAN, « A dimensão do saber em Isidoro de Sevilla », *Notandum (USP)* 21, 2009, p. 13-21. L'ensemble du volume est téléchargeable sur le site <http://www.hottopos.com/notand21/NOTANDUM21.pdf> (consulté en novembre 2012)⁹. La conception isidorienne du savoir est comparable à une pyramide dont la base est la grammaire et le sommet la théologie ; entre les deux, l'exégèse.

13. A. FILIPPIN, « *Osas ab os factas?* Su Isidoro, *Etymologiae* 19. 34. 9 », dans *Ὁὐ πᾶν ἐφήμερον. Scritti in memoria di Roberto Pretagostini*, éd. C. Braidotti, E. Dettori et E. Lanzilotta, Roma, 2009, t. 1, p. 191-198. Dans le passage indiqué dans le titre de l'article, l'auteur propose de remplacer *ab os* par *ab ouibus*. Certes *ouibus* n'est attesté que dans un manuscrit ancien (*T*), mais il faut reconnaître que cette leçon offre un sens bien plus satisfaisant (une jambière faite de peau de mouton), et elle est conforme aux règles de l'étymologie antique (*OSas ab OuibuS*).

14. J. FONTAINE, « Isidore de Séville », dans *Encyclopaedia universalis*, t. 12 (« Hotter-Isidore de Séville »), Paris, 2008, p. 981-982. Notice destinée à des non-spécialistes, mais tout de même écrite par le meilleur connaisseur d'Isidore.

15. J. A. GIL-TAMAYO, « Sevilla y Toledo: la mariología de san Ildefonso en el contexto de la teología de san Leandro y san Isidoro », *Scripta de Maria* 5, 2008, p. 337-357. Contrairement à ce que suggère le titre, il est peu question dans cet article d'Ildefonse, mais plutôt de Léandre et d'Isidore. On trouvera donc aux p. 349-356 une synthèse sur la mariologie isidorienne : elle ne prétend pas à l'originalité, mais elle peut être utile, et les notes comportent des indications bibliographiques permettant d'approfondir la question.

16. J.-Y. GUILLAUMIN, « Regard sur le passé et identité romaine chez les auteurs du corpus grammatique latin », dans *Kaina pragmata. Mélanges offerts à Jean-Claude Carrière*, éd. M. Bastin-Hammou et C. Orfanos, Toulouse, 2009 [= *Pallas* 81, 2009], p. 133-139. Bien que cet article ne porte sur Isidore que de

⁹ Ce volume comporte un autre article qui parle d'Isidore, écrit par P. C. L. Fonseca. Voir plus loin n° 71.

manière marginale, il montre comment l'évêque de Séville est l'héritier de la tradition gromatique romaine. Il en reproduit l'image figée qui se survit, du moins veut-il le croire, grâce aux marques identitaires présentes dans les traités antérieurs.

17. G. HASENOHR, « Un faux Pierre de Luxembourg, un vrai Arnoul de Bohéries et un Isidore travesti dans la bibliothèque de Marguerite d'York », dans *Miscellanea in memoriam Pierre Cockshaw (1938-2008). Aspects de la vie culturelle dans les Pays-Bas Méridionaux (XIV^e-XVIII^e siècle)*, éd. F. Daelemans et A. Kelders avec la coll. d'A. Op de Beeck, Bruxelles, 2009 (Archives et bibliothèques de Belgique. Numéro spécial, 82), p. 175-193. Étude et édition du *Traité qui montre comment on doit ordonner tout son temps à servir Dieu et à l'aimer avec ferveur*, attribué à Pierre de Luxembourg dans les deux manuscrits qu'on connaissait jusqu'à présent. G. Hasenohr a découvert un troisième manuscrit, Saint-Quentin BM 86, écrit entre 1315 et 1317, ce qui ruine définitivement l'attribution à Pierre de Luxembourg. D'autre part, le *Traité* est étroitement apparenté à un texte conservé par deux manuscrits des XIV^e et XV^e s. (Paris Arsenal 3167 et BNF n. a. l. 588) ; il s'agit en fait de deux rédactions du même opuscule, et cet opuscule emprunte principalement à deux sources : le *Speculum monachorum* d'Arnoul de Bohéries et le livre II des *Synonyma* d'Isidore de Séville.

18. E. S. KRINITSYNA (MAREY), « День Христова Воскресения (Пасха): расчет, богослужение, значение (по данным произведений Исидора Севильского и переписки Браулиона Сарагосского) [La fête de Pâques : calcul, liturgie, signification (d'après les œuvres d'Isidore de Séville et la correspondance de Braulion de Saragosse)] », dans *Работа памяти. Сборник статей студентов и выпускников Российского Государственного Гуманитарного Университета [Le travail de la mémoire. Recueil d'articles d'étudiants et de diplômés de l'université d'État des sciences humaines de Russie]*, Moskva, 2008, p. 98-107. E. S. Marey m'a aimablement envoyé ce résumé en français : « Cet article est consacré à l'ordre de la célébration de Pâques, une des plus grandes fêtes dans le monde chrétien. Dans cet article on compare l'information sur Pâques qui se trouve dans les œuvres d'Isidore de Séville (*Etymologiae*, *De ecclesiasticis officiis*) et dans les lettres de Braulion de Saragosse. Les traités du Sévillan donnent un exemple, une norme, tandis que les réponses de Braulion montrent une réalité. Braulion décrit les différences liturgiques dans quelques églises hispaniques et les différences entre les liturgies hispanique et romaine. Ses lettres signifient que malgré les traités d'Isidore de Séville et malgré les canons du IV^e concile de Tolède, dont les évêques ont élaboré les normes sur la liturgie commune, presque chaque église du royaume wisigothique avait ses petites particularités pour la célébration de Pâques.

Toutefois cette situation n'a pas divisé l'Église du royaume de Tolède parce qu'il y avait plus de points communs que de contradictions. »

19. E. S. KRINITSYNA (MAREY), « *Nostre parti procul dubio patet iustitia...* : образ правителя Толедского королевства VII века в переписке Браулиона Сарагосского [la figure du souverain dans le royaume de Tolède (d'après les lettres de Braulion de Saragosse)] », *Вестник Российской Государственной Гуманитарной Университета* [Bulletin de l'université d'État des sciences humaines de Russie] 12, 2008, p. 114-126. L'ensemble du Bulletin, qui comporte un résumé en anglais (p. 311-312) est téléchargeable : http://www.rsuh.ru/binary/79631_38.1238501881.62919.pdf (consulté en novembre 2012). E. S. Marey a bien voulu m'envoyer ce résumé en français : « *La correspondance entre Braulion, évêque de Saragosse de 631 à 651, et le roi Chindaswinthe (642-653) est une source très importante sur les idées politiques. Ces quatre lettres donnent une représentation du roi idéal. La justice (iustitia) est une des qualités obligatoires pour le souverain exemplaire. En premier lieu cela signifie que le roi doit obéir à Dieu, puis qu'il est respectueux des lois et enfin qu'il récompense chacun selon ses mérites. Ces sens principaux du mot iustitia avaient été formulés par Isidore de Séville († 636), notamment dans les Etymologiae, les Sententiae et les Differentiae. Dans les Sentences, le Sévillan a décrit l'image idéale du roi juste. Son concept est basé sur la tradition de la Rome antique et sur les textes bibliques. Les deux traditions se complètent mutuellement dans les œuvres isidoriennes. Ses idées furent ensuite reprises par son élève Braulion de Saragosse. »*

20. R. JAKOBI, « *Patristische Analekten* », *Sacris erudiri* 47, 2008, p. 155-163. L'article consacre seulement trois pages (p. 159-161) au *De ortu et obitu Patrum* d'Isidore, mais elles sont très denses. L'auteur montre d'abord que les mss. *G* et *f* conservent au moins une leçon meilleure que les autres mss. (au c. 15, *urbibus Phoenicum et Sidonum*) ; il aurait donc peut-être fallu leur accorder une position plus importante dans le stemma. Il identifie aussi une source du c. 9 (Augustin, c. *Faustum* 22, 41), ce qui l'amène à proposer un changement de ponctuation : la virgule ne doit pas être après *hospitalis*, mais après *Sodomis*. J'ajoute ici deux remarques : le même passage d'Augustin est aussi la source de l'*Expositio in Genesim* 15, ce qui conforte l'identification proposée par R. Jakobi ; d'autre part, l'emprunt à c. *Faustum* 22, 41 n'est pas limité à l'expression *iustus et hospitalis in Sodomis*, car *euasit incendium* chez Isidore fait aussi écho, probablement, à *ex illo incendio... euadere* chez Augustin.

En outre, R. Jakobi suggère une émendation au c. 10, 3 : < *post* > *longae quietis gratiam* ou *longae quietis gratia[m]* < *functus* > (pour ma part, je pense que le meilleur texte est peut-être celui de F. Arévalo, *gratia* à l'ablatif), et il indique une source probable du passage (Hégésippe I, 1, 10). Enfin, il montre que

le c. 36 utilise le *Liber promissionum* de Quodvultdeus (II, 30, 64 et 31, 68), ce qui l'amène là encore à valoriser les leçons du ms. *f* : au c. 36, 2 il faudrait éditer *tradidit bestiis repente uorandos*.

21. A. MONTANER FRUTOS, « El Pendón de San Isidoro o de Baeza: sustento legendario y constitución emblemática », *Emblemata* 15, 2009, p. 29-70. Bel article, précis et rigoureux, sur le « Pendón » (faut-il le traduire par « étendard » ?) de Baeza. L'auteur montre qu'il faut distinguer trois moments : la prise de Baeza (1147), l'apparition de la légende de l'intervention d'Isidore (début du XIII^e s.) et l'élaboration du « Pendón » lui-même (milieu du XIV^e s.). Le « Pendón » fut réalisé après 1331, année de la restauration de la confrérie de Saint-Isidore de Léon, et ce n'était au départ qu'une simple enseigne commémorative ; c'est seulement à partir du XV^e s. qu'il acquit son statut d'emblème royal et de relique miraculeuse.

22. C. NICOLAS, « De l'étymologie pour l'œil à l'étymologie pour l'oreille : l'exemple de la prothèse vocalique dans les *Étymologies* d'Isidore de Séville », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes* 82, 2008, p. 333-354¹⁰. Certaines étymologies d'Isidore ne peuvent se comprendre que si on suppose, dans les mots commençant par s-, une prothèse vocalique, et si on incorpore à l'étymon le matériel métalinguistique que constitue la préposition *ex*. Bien que ce ne soit pas le propos principal de l'auteur, on notera aussi que cet article confirme l'attachement d'Isidore aux graphies classiques, qui masquent les prothèses vocaliques. C. Nicolas suggère aussi que la notice en X, 152 sur *iscurra* est un ajout tardif qui n'est pas de la main d'Isidore. Enfin, il propose des hypothèses tout à fait neuves, parfois risquées, mais toujours séduisantes : ainsi, dans *Etym.* IV, 6, 11, le rapprochement de *spasmus* et de *passio* (= *πάθημα*) ; en XI, 1, 127, *splen* et *supplementum* (comprendre *ex pleno*) ; en XVIII, 6, 4 *spatula in pecoribus* peut se comprendre par rapprochement implicite de *spatula* et de *patula*. Il est dommage, cependant, que l'auteur n'ait pas examiné les sources des passages étudiés. Par exemple, en XVI, 4, 18, le rapprochement entre *ultima* et **ἔσχιστος* est suggestif, mais dans le texte de Dioscoride (5, 127), qui est la source du passage, *ultima* ne correspond ni à *ἔσχατος*, ni *a fortiori* à **ἔσχιστος* ; en XVI, 23, 1, le lien proposé entre *stagnum* et *τάμνειν* est séduisant, mais l'identification de la source (Jérôme, *In Zach.* I, 4, 10) invite plutôt à penser

¹⁰ Bien que le numéro de la revue soit daté de 2008, le t. 82.2 est paru en 2011. Par ailleurs, C. Nicolas a fait paraître en 2012 une version anglaise et un peu résumée de cet article : « Etymologizing from eye to ear: about vowel prothesis in Isidore's *Etymologies* », dans *Latin vulgaire, latin tardif IX. Actes du IX^e colloque international sur le latin vulgaire et tardif*, Lyon, 2-6 septembre 2009, éd. F. Biville, M.-K. Lhommé et D. Vallat, Lyon, 2012 (Collection de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 49 ; série linguistique et philologique, 8), p. 797-806.

qu'Isidore a mal compris *ἐτυμολογεῖται* dans son modèle¹¹. Il est vrai qu'Isidore peut avoir réinterprété ses sources en rapprochant lui-même (ou grâce à d'autres sources, inconnues) *ultima* de *ἔσχιστος et ἀποχωρίζων de τάμνειν, mais cela reste douteux. Malgré cette réserve, l'article est excellent, à la fois riche et novateur.

23. L. C. G. PINTO, *Do que se confia às letras, a ciência gramatical nas Etimologias de Isidoro de Sevilha*, Dissertação de Mestrado, Universidade Estadual de Campinas, 2008 : <http://www.bibliotecadigital.unicamp.br/document/?view=vtls000435257> (consulté en novembre 2012). Ce mémoire comporte deux parties : d'une part la traduction portugaise du livre I des *Étymologies*, et d'autre part, précédant la traduction, une étude de la conception isidorienne de l'étymologie et de sa place dans l'histoire de l'étymologie antique. L'auteur met en avant l'importance chez Isidore de l'étymologie, qui permet de comprendre tout ce qui est compréhensible, mais aussi moyen de trouver un sens au monde malgré la division de l'après-Babel ; en ce sens, l'étymologie est le savoir qui permet le plus de s'approcher de Dieu.

24. L. C. G. PINTO, « A cicade etimologizada: os sentidos acerca do espaço urbano nas *Etymologiae* de Isidoro de Sevilha », *Revista Archai* 3, juillet 2009, p. 107-118. Téléchargeable sur le site <http://seer.bce.unb.br/index.php/archai/article/view/339/198> (consulté en novembre 2012). Bref essai sur *Etym.* XV, 2. Isidore perçoit l'histoire du monde comme décadente : depuis Babel les langues sont mélangées (cf. XV, 1, 4). Le rôle de l'étymologie est de retrouver la pureté d'avant Babel. Semblablement la description de la cité dans *Etym.* XV, 2 a pour but de présenter un monde stable et ordonné, où les liens sociaux sont importants (§ 1), où les cités sont clairement démarquées (§ 3) et où les hommes sont en sécurité (§ 5-6 et 10). La définition de la cité comme formée des seuls autochtones (§ 8) rappelle l'obsession isidorienne de la pureté étymologique (la langue « mélangée » étant considérée comme corrompue dans *Etym.* IX, 1, 6-7). La description des *uici* (§ 11-12) contribue aussi, *a contrario*, à mettre en valeur le modèle idéal de la cité.

25. L. POENITZ, « Dos estudios sobre San Isidoro de Sevilla », *Boletín de la Academia Argentina de Letras*, 73, 2008, p. 139-162. Les deux études indiquées dans le titre sont : « El ayer y el hoy de las investigaciones etimológicas » (p. 139-146) et « Cicerón, Virgilio y San Agustín en las *Etimologías* » (p. 146-162). C'est un article de vulgarisation, mais certaines remarques (notamment sur les emprunts à Augustin) ne sont pas dépourvues d'intérêt.

¹¹ Sur ces deux passages et sur leur source, voir J. FEÁNS LANDEIRA, *Isidoro de Sevilla. Etimologías. Libro XVI*, Paris, 2011 (= n° 67), p. 52 et 421.

26. B. RIBÉMONT, « Christine de Pizan, Isidore de Séville et l'astrologie : compilation et 'mutacion' d'un discours sur les arts libéraux », *Desireuse de plus avant enquerre... Actes du VI^e Colloque international sur Christine de Pizan (Paris, 20-24 juillet 2006)*, éd. L. Dulac, A. Paupert, C. Reno et B. Ribémont, Paris, 2008 (Études christiniennes, 11), p. 303-314. Les v. 7685-7720 du *Livre de la Mutacion de Fortune* de Christine de Pizan reprennent, en les recomposant, les *Étymologies* d'Isidore, sur l'astronomie et l'astrologie (*Etym.* III, 25 et 27). Cela prouve qu'encore au XV^e s., alors que les débats scientifiques contemporains en sont déjà très éloignés, Isidore reste une autorité, considérée comme la plus apte à alimenter un discours sur les arts libéraux.

27. X.-L. SALVADOR, « Choisir les mots et approprier strictement le vocabulaire à la pensée, d'Isidore de Séville aux premiers traducteurs de la Bible en prose au moyen âge », dans *Le français moderne. Revue de Linguistique Française*, 77, 2009, p. 22-32. La conception isidorienne du mot est tributaire, par l'intermédiaire de Donat, de la pensée grammaticale d'Aristote. La relation qu'entretient le mot avec sa définition recouvre la relation aristotélicienne de la substance et de l'accident : le mot est le lieu de la révélation de la substance. D'où l'importance de bien définir le terme de la substance (c'est ce à quoi servent l'étymologie, la différence, la synonymie et la définition) et de bien choisir les mots (la formule qui sert de titre à l'article, « choisir les mots et approprier strictement le vocabulaire à la pensée » est empruntée à J. Fontaine, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, Paris, 1983², p. 38).

28. I. SCHILLER, *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des heiligen Augustinus*, t. X/1 : *Ostdeutschland und Berlin. Werkverzeichnis*, Wien, 2009 (Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse. Sitzungsberichte, 791). Comme les derniers volumes de la série *Die handschriftliche Überlieferung...*, celui-ci indique en appendice les œuvres attribuées à Augustin dans certains manuscrits. Sont ainsi mis en évidence sept manuscrits isidorien (p. 492), sur lesquels je peux apporter quelques petits compléments.

1^o Les mss. Berlin SBB-PK Theol. lat. 2^o 610 et Leipzig UB 255 comportent une série d'extraits des *Differentiae II* et des *Etymologiae* semblable à celle qui a été analysée en 2009 par M^a. A. Andrés Sanz, « Los textos copiados en el códice Paris BnF lat. 561, fol. 56vb-65va », dans *Parva pro magnis munera. Études de littérature latine tardo-antique et médiévale offertes à François Dolbeau par ses élèves*, éd. M. Gouillet, Turnhout, 2009 (Instrumenta Patristica et Mediaevalia, 51), p. 119-138¹².

¹² Voir « Chronique isidorienne I », n^o 4, où sont signalés d'autres manuscrits transmettant le même texte.

2° Les mss. Leipzig UB 251 et 257 transmettent un ouvrage attribué à Augustin, intitulé *De domo disciplinae Dei*, et composé de (A) *De disciplina christiana* d'Augustin, (B) *De bono disciplinae* de Valérien de Cimiez, (C) *Sententiae* III, 48-51 d'Isidore et (D) un quatrième texte non identifié¹³. L'ensemble du corpus (A, B, C, D), attribué aussi à Augustin et sous le même titre (*De domo disciplinae Dei*), se trouve dans au moins deux autres manuscrits, tous deux du XV^e s. : Hildesheim Dombibl. J 34 et Strasbourg BNUS 34. Les trois premiers textes (A, B et C) sont associés dans au moins trois autres mss. : Vaticano BAV Ottob. lat. 259, de la première moitié du IX^e s., St. Gallen SB 184, de la seconde moitié du IX^e s. (où A et B sont séparés par un court texte augustinien), et Zlatá Koruna Stát. věd. kn. 2 CK 45 (102), de la fin du XV^e s. (où le texte C est limité, semble-t-il, à *Sent.* III, 48¹⁴). Les textes B et C (mais pas A) sont unis dans deux copies du IX^e s. : München BSB Clm 14426 et Vaticano BAV Reg. lat. 339¹⁵. Je n'ai pas vu ces manuscrits, que je cite seulement d'après les descriptions des catalogues. D'une manière plus générale, ce corpus mériterait une étude plus approfondie, dont ce bref paragraphe est tout au plus une esquisse.

3° La description du ms. Weimar HAAB Q 38 pourrait faire croire, en raison de son caractère elliptique, que les *Synonyma* y sont attribués à Augustin ; ayant vu personnellement le ms., je peux affirmer que les *Synonyma* (f. 15-23^v) sont bien attribués à Isidore. Dans la table des matières des f. I^v-II, on lit au début « Capitulo libri de soliloquiis beati Augustini », mais à la fin « Explicit tabula de soliloquiis Ysidori Hispalensis episcopi ». L'attribution à Augustin, limitée à une seule occurrence, est manifestement due à une inadvertance du copiste, explicable par la présence d'autres textes augustinien dans le manuscrit.

29. V. C. SILVEIRA, « Reflexões acerca da unificação do reino visigodo à luz de Isidoro de Sevilha », dans *Anais do XIX Encontro Regional de História : Poder, Violência e Exclusão*, São Paulo, 2008, 12 pages. Article téléchargeable : <http://www.anpuhsp.org.br/sp/downloads/CD%20XIX/PDF/Autores%20e%20Artigos/Veronica%20da%20Costa%20Silveira.pdf> (consulté en novembre 2012).

¹³ D'après l'incipit et l'explicit (« Varios euentus huius saeculi considerare debemus... qua sancti fruituri sunt, ad quam nos perducere dignetur qui uiuit et regnat Deus in saecula saeculorum amen »), ce texte est aussi transmis par le ms. Köln Stadtarchiv GB 4° 41, f. 30^v-35^v.

¹⁴ Voir sa description dans C. WEIDMANN, *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des heiligen Augustinus*, t. VII : *Tschechische Republik und slowakische Republik*, Wien, 1997 (Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse. Sitzungsberichte, 645), t. VII/1 (*Werkverzeichnis*), p. 102, et VII/2 (*Verzeichnis nach Bibliotheken*), p. 295.

¹⁵ Sur les liens entre les quatre manuscrits du IX^e s., München BSB Clm 14426, St. Gallen SB 184, Vaticano BAV Reg. lat. 339 et Ottob. lat. 259, voir aussi M. M. TISCHLER, *Einharts Vita Karoli: Studien zur Entstehung, Überlieferung und Rezeption*, Hannover, 2001 (Monumenta Germaniae Historica. Schriften, 48), t. 1, p. 111-112.

Isidore, dans l'*Histoire des Goths* comme dans le IV^e Concile de Tolède, a prôné l'unité religieuse et politique du royaume wisigothique.

30. A. TRISCIUOGGIO, « Sul divieto di usare le abbreviature nella trascrizione dei codici: A proposito di Isid. Siv. etym. 1.23.2 », dans *Studi in onore di Remo Martini*, Milano, t. 3, 2009, p. 758-779¹⁶. Étude d'*Etym.* I, 23, 1, où Isidore rapporte que des *nouicii imperatores* ont interdit l'usage des abréviations dans la transcription des collections de lois. A. Trisciuglio émet l'hypothèse que c'est une référence non à Justinien, comme on le croit souvent, mais à Théodose II et Valentinien III. C'est le second article en seulement deux ans sur *Etym.* I, 23, 1¹⁷.

31. G. ZAGO, « Posidonio e le origini dell'architettura: contributi al testo e all'esegesi di Sen. ep. 90,7 e di Isid. orig. 15,2,6 », *Hermes* 137, 2009, p. 45-59. Propose une correction au texte d'*Etym.* XV, 2, 6 : *tandem naturali sollertia speluncis siluestribusque tegumentis < relictis > tuguria sibi et casas uirgultis arundinibusque contexerunt*. En effet, l'idée selon laquelle les hommes se seraient construits des cabanes dans les grottes n'a guère de sens ; au contraire, Isidore évoque le passage des cavernes aux maisons construites par des communautés capables de se rassembler (c'est l'origine des *oppida*).

Travaux parus en 2010-2011

32. I. ADÁMKOVÁ, « Výklady Isidora ze Sevilly o lodích a stavbách (*Etymologiae* XIX, 1-19) a jejich inspirační zdroje [Isidore of Seville on Ships and Buildings (*Etymologiae* XIX, 1-19), and his possible Sources] », *Listy filologické* 133, 2010, p. 315-334. N'étant pas capable de lire le tchèque, je recopie ici le résumé de l'article en anglais (p. 334) : « *In this paper, the possible sources of Isidore of Seville in his book 19 of the Etymologies are reexamined. First, the topics dealt with in book 19 are subsumed under the so-called artes mechanicae or artes minores. The main focus, then, is on Isidore's account of ships (Etymol. XIX, 1-6) : as possible sources, Aulus Gellius, the mosaic of Althiburus (CIL VIII, 27790) and Nonius Marcellus are mentioned, as well as the Prata of Suetonius Tranquillus which could be considered a shared starting point for all mentioned authors dealing with naval themes. The second part of the article focuses on the*

¹⁶ Publié aussi dans *Revista General de Derecho Romano* 12, 2009. (Je n'ai pas pu consulter cette revue, mais comme il est publié par le même auteur et sous le même titre, c'est très probablement le même article.)

¹⁷ L'autre article est celui de F. NASTI, « Teodosio II, Giustiniano, Isidoro e il divieto di adoperare "siglae" », *Index. Quaderni camerti di studi romanistici* 36, 2008, p. 603-616. Voir « Chronique isidorienne I », n° 52.

architecture and construction engineering (Etymol. XIX, 8-19) : as possible sources, Vitruvius, M. Cetius Faventinus and Palladius are named. Although none of these authors is directly quoted by Isidore, his description of a square (norma) derives, demonstrably, from the similar passage of Faventinus. As far as Vitruvius' treatise *De architectura* is concerned, a close interconnection between this work and Isidore's account is stated; however, it remains unclear whether Isidore knew this work directly or through his reading of Faventinus. »

33. M. E. AGUIRRE DURÁN, « *Providence et Peccatum: la teología de la historia en autores galo-hispanos de la Antigüedad tardía y la alta Edad Media. De Sulpicio Severo a San Isidoro de Sevilla* », *Anuario de Historia de la Iglesia* 19, 2010, p. 506-511. Article téléchargeable : <http://redalyc.uaemex.mx/redalyc/pdf/355/35514154041.pdf> (consulté en novembre 2012). C'est le résumé de la thèse de doctorat de l'auteur, soutenue en 2009 à Madrid (Universidad San Pablo-CEU).

34. N. ALLIES, « Re-evaluating Monastic Rules: Style and Literary Purpose in the Rule of Isidore », *Downside Review* 450, 2010, p. 1-18. Évocation de quelques traits stylistiques de la *Regula Isidori* : brièveté des propositions, anaphores, synonymie, tour redondant associant un nom et un génitif de même sens.

35. M^a. A. ANDRÉS SANZ, « Prólogo, manual y enciclopedia: los *Prooemia* y las *Etymologiae* de Isidoro de Sevilla », *Voces* 21, 2010, p. 25-35. Comparaison de deux textes ayant un contenu presque semblable : *Prooem.* 1-106 et *Etym.* VI, 1-2, consacrés au canon biblique. Les deux textes sont à la fois très proches et différents : en fait ils sont complémentaires. Un des intérêts de cet article vient des informations qu'il apporte sur les *Prooemia*, dont M^a. A. Andrés Sanz prépare l'édition critique : en particulier, il semble bien que cette œuvre ait été conçue par Isidore comme une unité (et non comme une juxtaposition de prologues séparés les uns des autres).

36. F. BERTINI, « Il catalogo dei pesci in Isidoro », *Reinardus* 23, 2011, p. 1-11. Étude d'*Etym.* XII, 6. Après des remarques générales sur la méthode de compilation d'Isidore, l'auteur étudie plus particulièrement quelques lemmes : *musculus*, *murena*, *oceloe*, *rana rubeta* et *sfungia* (§ 6, 43, 49, 58 et 60-62).

37. B. U. BORGONGINO, « A conduta dos monges enfermos na *Regula Isidori* (615-619) », dans *Anais do XXVI simpósio nacional da ANPUH – Associação Nacional de História*, éd. M. M. Ferreira, São Paulo, 2011. Article téléchargeable : http://www.snh2011.anpuh.org/resources/anais/14/1300473616_ARQUIVO_Bruno_Anpuh2011.pdf (consulté en novembre 2012). La *Regula*

Isidori prévoit un assouplissement des normes pour les moines malades : cela concerne le travail, le repos, l'alimentation, les bains et les relations avec les autres moines.

38. B. U. BORGONGINO, « O monge como converso: considerações sobre a noção de *Conversatio* na *Regula Isidori* (615-619) », dans *Anais Eletrônicos do IX Encontro Internacional de Estudos Medievais: O ofício do Medievalista*, éd. C. R. Bovo, L. D. Rust et M. S. da Cruz, Cuiabá, 2011, p. 221-229 (le livre est téléchargeable sur le site <http://www.abrem.org.br/copiar.php?arquivo=Anais%20IX%20EIEM%202011.pdf> [consulté en novembre 2012]). La notion de *conuersatio* dans la *Regula Isidori* implique l'idée d'abandon de la vie séculière et du choix de vivre comme *miles Christi*.

39. B. U. BORGONGINO, « Práticas de poder sobre o corpo na *Regula Isidori* (615-619) », *Brathair* 11.2, 2011, p. 28-42. Téléchargeable sur le site <http://ppg.revistas.uema.br/index.php/brathair/article/viewFile/688/610> (consulté en novembre 2012). La *Regula Isidori* traite de nombreux aspects liés au corps : la sexualité, le vêtement, l'alimentation ou le travail manuel. Elle établit une hiérarchie basée notamment sur l'âge ou l'ancienneté dans le monastère ; l'abbé a un rôle prépondérant. Enfin, elle règlemente les châtiments, qui impliquent toujours des souffrances physiques.

40. A. BUENO ÁVILA, « El Ministerio Sacerdotal en San Isidoro de Sevilla. Aproximación “teológica”, “pastoral” y “espiritual” », *Isidorianum* 19, 2010, p. 9-42. Synthèse sur la conception isidorienne du ministère sacerdotal. Le sacerdoce est défini comme le pouvoir d'offrir le sacrifice eucharistique ; le prêtre, qui est avant tout un pasteur doit aussi se consacrer à la *lectio* et à l'*oratio*. L'auteur s'appuie sur *Etym.* VII, 12, *Eccl. Off.* II, 5-7, et *Sent.* III, 7-8 et 33-46.

41. J. CANTÓ LLORCA, « Una cita de Cinna en Isidoro, *Etym.* 6.12.2 », dans *DIC MIHI, MVSA, VIRVM. Homenaje al profesor Antonio López Eire*, éd. F. Cortés Gabaudán et J. V. Méndez Dosuna, Salamanca, 2010 (*Acta Salmanticensia. Estudios Filológicos*, 326), p. 97-104. Propose une conjecture au v. 3 de l'épigramme d'Helvius Cinna conservée grâce à Isidore, *Etym.* VI, 12, 2 : il faudrait lire *malthae* plutôt que *maluae*.

42. L. CASTALDI, « La trasmissione e rielaborazione dell'esegesi patristica nella letteratura ibernica delle origini », dans *L'Irlanda e gli irlandesi nell'Alto Medioevo. Spoleto, 16-21 aprile 2009*, Spoleto, 2010 (*Settimane di Studio della Fondazione Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo*, 57), p. 393-428. Pour les isidoriens, cet excellent article apporte deux nouveautés majeures : la première est que le prétendu emprunt de l'*Egloga de Moralibus* de Lathcen (v. 661) au *De ortu*

et obitu Patrum, souvent invoqué comme preuve de la diffusion très ancienne d'Isidore en Irlande, est en fait un ajout postérieur à Lathcen. La seconde est que le *De mirabilibus sacrae scripturae* n'est pas la source du *De ordine creaturarum* pseudo-isidorien, mais c'est l'inverse. Pour être plus précis, on a conservé deux recensions du *De mirabilibus sacrae scripturae*, une brève et une longue ; la recension longue (le texte connu aujourd'hui comme celui du *De mirabilibus sacrae scripturae*) est issue de la recension brève qui a été complétée, entre autres, par des extraits du *De ordine creaturarum*.

43. A. CHRISTYS, « Chronica Gothorum Pseudoisidoriana », dans *The Encyclopedia of the Medieval Chronicle*, éd. G. Dunphy, Leiden-Boston, 2010, t. 1, p. 342. Notice remarquablement synthétique sur ce texte complexe, compilé dans le sud de la France au XII^e s., mais basé sur une traduction arabe de textes latins antérieurs.

44. A. CHRISTYS, « Expanding/expounding the Chronicle of Pseudo-Isidore: Paris, BN lat. 6113 », dans *Zwischen Niederschrift und Wiederschrift. Hagiographie und Historiographie im Spannungsfeld von Kompendienüberlieferung und Editionstechnik*, éd. R. Corradini, M. Diesenberger et M. Niederkorn-Bruck, Wien, 2010 (Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse. Denkschriften, 405 ; Forschungen zur Geschichte des Mittelalters, 18), p. 79-91. Analyse des textes qui suivent la *Chronique pseudo-isidorienne* dans le ms. Paris BNF lat. 6113. Selon l'auteur, ces textes étaient peut-être destinés à compléter la chronique dans un sens anti-musulman.

45. C. CODOÑER, « El libro X de las *Etymologiae*, ¿léxico o diccionario? », *Voces* 21, 2010, p. 49-68. La réponse à la question posée dans le titre est que le livre X des *Étymologies* (et par-delà le livre X l'ensemble de l'œuvre) n'est ni un glossaire donnant des équivalents, ni un dictionnaire donnant des définitions, mais un ouvrage original dans lequel la définition d'un mot est fondée sur la coïncidence entre le sens et la forme. Alors que pour nous l'étymologie est une information additionnelle indépendante de la définition ou de l'équivalence, pour Isidore c'est le fondement même de la définition. L'autre intérêt de cet article est que C. Codoñer y indique déjà, au moins à titre provisoire, certaines de ses conclusions ou hypothèses concernant la transmission du livre X. Tout en restant très prudente sur ce point, elle suggère que le caractère alphabétique n'est peut-être pas d'origine isidorienne. Elle signale aussi que l'étude de la tradition manuscrite permet de distinguer deux groupes bien distincts : les manuscrits *MK*, qui ne transmettent aucune des « additions » présentes dans les autres (ou une partie des autres) témoins, et à l'autre extrême *CB* qui les comportent toutes ; *T* est dans une position intermédiaire. Cette situation suggère qu'il y eut plusieurs

phases dans l'élaboration du livre X : certaines de ces phases sont-elles postérieures à la mort d'Isidore ? *MK* représenteraient-ils un texte original que des continuateurs auraient complété ? C. Codoñer se garde bien de répondre à ces questions, du moins dans cet article, et on ne peut qu'approuver sa prudence, car le problème est très complexe. On ne peut s'empêcher de faire un rapprochement avec l'article de V. von Büren, « La place du manuscrit Ambr. L 99 sup. dans la transmission des *Étymologies* d'Isidore de Séville », dans *Nuove ricerche su codici in scrittura latina dell'Ambrosiana. Atti del Convegno (Milano, 6-7 ottobre 2005)*, éd. M. Ferrari et M. Navoni, Milano, 2007 (Bibliotheca Erudita, 31), p. 25-44, qui juge que *MK* sont parmi les témoins les plus proches de la première version des *Étymologies*.

46. C. CODOÑER, « Transmisión y recepción de las “Etymologias” », dans *Estudios de latín medieval hispánico. Actas del V Congreso internacional de latín medieval hispánico. Barcelona, 7-10 de septiembre de 2009*, éd. J. Martínez Gázquez, Ó. de la Cruz Palma et C. Ferrero Hernández, Firenze, 2011 (Millennio Medievale, 92 ; Strumenti e Studi, n. s. 30), p. 5-26. La réception des *Étymologies* d'Isidore fut extrêmement variée au Moyen Âge. Certes le modèle majoritaire (du moins après le IX^e siècle) est celui que nous considérons aujourd'hui comme canonique (texte complet divisé en vingt livres), mais il existe de multiples exceptions. Certains lecteurs médiévaux considérèrent les *Étymologies* comme une œuvre de consultation fermée et respectée comme telle, mais d'autres jugèrent bon de les compléter selon leurs propres intérêts, et d'autres créèrent même des œuvres distinctes en réutilisant le matériel accumulé par Isidore. Par exemple, des fragments sont insérés au milieu d'autres œuvres. Même quand ce sont des livres entiers qui sont sélectionnés, il y a plusieurs cas de figure : l'extrait peut être joint à d'autres ouvrages de contenu semblable (par exemple, le livre I associé à des textes grammaticaux), mais parfois les extraits peuvent prendre un sens nouveau (par exemple, un choix d'extraits des livres VI, VII et VIII pour créer un manuel d'instruction religieuse basique) ; ce changement de signification est parfois induit par la juxtaposition d'autres textes. Un autre phénomène est l'addition d'informations nouvelles, généralement de contenu « scientifique » ou doctrinal. Enfin, on a parfois affaire à de véritables adaptations, avec suppression de certains passages, déplacement de certains autres, additions... Quand on étudie la réception des *Étymologies* au Moyen Âge, il faut donc renoncer à l'idée d'une œuvre uniforme.

47. C. CODOÑER (avec la collaboration de M^a. A. ANDRÉS SANZ et J. C. MARTÍN), « Isidoro de Sevilla », dans C. Codoñer (coord.), *La Hispania visigótica y mozárabe. Dos épocas en su literatura*, Salamanca, 2010 (Obras de referencia, 28), p. 139-155. Très bonne synthèse, bibliographie bien choisie (p. 149-155).

48. A. G. CONTE, « Isidoro di Siviglia, *Latro* », *Rivista internazionale di Filosofia del diritto* 87, 2010, p. 263-270. Compare la définition du voleur chez Isidore (*Etym.* X, 159) et chez Max Weber. J'avoue n'avoir rien compris à cet article, qui utilise des concepts empruntés à la philosophie du droit (nomotropisme, technotropisme) que je ne connais pas.

49. J. CROUCH, « The Judicial Punishment of *Decalvatio* in Visigothic Spain: a Proposed Solution based on Isidore of Seville and the *Lex Visigothorum* », *The Mediterranean Review* 3.1, juin 2010, p. 59-81. Article téléchargeable : http://imsmr.or.kr/cont/103/File_Upload/030103.pdf?PHPSESSID=052887aa719c6fb61b025bc293d37126 (consulté en novembre 2012). Montre que le châtement de la *decaluatio* dans le royaume wisigothique ne consistait pas à scalper mais à raser la tête. Cette analyse s'appuie principalement sur Isidore, *Alleg.* 81 (*Dalila... Samson uerticem decaluauit*) et sur *Lex Visigothorum* XII, 3, 11, qui indique la possibilité d'une seconde *decaluatio* (chose impossible s'il s'agissait d'un scalp).

50. S. D'ONOFRIO, « Isidore of Seville », dans *Encyclopedia of Medieval Philosophy. Philosophy Between 500 and 1500*, éd. H. Lagerlund, Dordrecht, 2011, t. 1, p. 573-575. Notice destinée à des spécialistes de la philosophie, mais qui reste très générale.

51. C. DE CAPRIO, « Cronaca volgare Isidoriana », dans *The Encyclopedia of the Medieval Chronicle*, éd. G. Dunphy, Leiden-Boston, 2010, t. 1, p. 447-448. Brève notice sur ce texte du XIV^e siècle, traduction dans la langue des Abruzzes d'une version augmentée de la *Chronique* d'Isidore.

52. R. DE COSTER, *Leander van Sevilla. Pactum. Isidorus van Sevilla*, Dendermonde, 2010 (In Schola Verbi, Inleiding tot de Monastieke Literatuur, reeks I : H/2). Je n'ai pas pu voir ce livre. D'après le résumé de D. Misonne (dans la *Revue Bénédictine* 121, 2011, p. 227), il comporte une brève introduction et une traduction (en néerlandais) du *De institutione uirginum* de Léandre de Séville, du *Pactum* attribué à Fructueux de Braga et de la *Regula monachorum* d'Isidore de Séville.

53. R. DE COSTER, *Isidorus van Sevilla, Het boek der getallen*, Dendermonde, 2010 (In Schola Verbi, Inleiding tot de Monastieke Literatuur, reeks I : H/3). Je n'ai pas pu consulter ce livre, que je cite d'après la *Revue Bénédictine* 121, 2011, p. 496 (rubrique « Livres reçus »). Il s'agit très probablement d'une traduction en néerlandais du *Livre des nombres*.

54. R. DE COSTER, *Isidorus van Sevilla, Etymologie : Boek VII*, Dendermonde, 2010 (In Schola Verbi, Inleiding tot de Monastieke Literatuur, reeks I : H/4). Troisième livre de R. De Coster mentionné dans cette chronique : je le cite à nouveau d'après la *Revue Bénédictine* 121, 2011, p. 496 (rubrique « Livres reçus »). Il s'agit très probablement d'une traduction en néerlandais du livre VII des *Étymologies*.

55. E. A. DELL'ELICINE, « Las políticas semióticas en Agustín de Hipona e Isidoro de Sevilla », *Edad Media. Revista de Historia* 12, 2011, p. 243-255. Article téléchargeable : dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/3633860.pdf (consulté en octobre 2012). Porte surtout sur l'*Inter Deum* (le second livre des *Différences*). La chercheuse suggère que le choix de la forme grammaticale des différences correspond à une conception hiérarchique du savoir (plus hiérarchique en tout cas que celle d'Augustin, le modèle principal d'Isidore). Elle établit aussi un lien entre cette conception hiérarchique et le contexte agité du début des années 600 (notamment la persistance de factions ariennes). Cet article est donc très ambitieux mais malheureusement il laisse sur sa faim : les hypothèses proposées sont intéressantes, mais on aimerait qu'elles soient étayées par une argumentation plus fouillée.

56. E. A. DELL'ELICINE, « *Si queremos evitar la ira divina: Impacto y vicisitudes del proyecto eclesiológico de Isidoro de Sevilla (c. 630-690)* », *Espacio, tiempo y forma. Serie III, Historia medieval*, 24, 2011, p. 69-89. Article téléchargeable : <http://e-spacio.uned.es/fez/eserv.php?pid=bibliuned:ETFSerieIII-2011-24-2020&dsID=Documento.pdf> (consulté en novembre 2012). Le point de départ de cette étude est le canon 75 du IV^e Concile de Tolède (*Quod si diuinam iracundiam uitare uolumus...*), qui éclaire un aspect important de la pensée et l'action pastorale d'Isidore : le lien qu'il établit entre le salut individuel, l'Église et la *res publica*. Le but de l'article est de voir comment cette conception à la fois sotériologique et ecclésiologique a évolué au cours du VII^e s. en Espagne.

57. C. DI SCIACCA, « Falsa retorica e vera grammatica: i *Synonyma* di Isidoro nell'Inghilterra anglosassone », dans *Falso e Falsi. Prospettive teoriche e proposte di analisi*, ed. L. Scalabroni, Pisa, 2010 (La Piazza Universale, 12), p. 169-186. L'article décrit d'abord le style des *Synonyma*, puis l'usage didactique qui en a été fait dans l'Angleterre anglo-saxonne. C. Di Sciacca a déjà publié une belle monographie sur la présence des *Synonyma* dans l'Angleterre anglo-saxonne¹⁸ : cet article en reprend divers éléments.

¹⁸ C. DI SCIACCA, *Finding the Right Words: Isidore's Synonyma in Anglo-Saxon England*, Toronto, 2008 (Toronto Old English Series, 19) : voir « Chronique isidorienne » I, n° 18.

58. C. DI SCIACCA, « Glossing in Late Anglo-Saxon England: a Sample Study of the Glosses in Cambridge, Corpus Christi College 448 and London, British Library, Harley 110 », dans *Rethinking and Recontextualizing Glosses : New Perspectives in the Study of Late Anglo-Saxon Glossography*, éd. P. Lendinara, L. Lazzari, and C. Di Sciacca, Porto, 2011 (Fédération Internationale des Instituts d'Études Médiévales. Textes et Études du Moyen Âge, 54), p. 299-336. Étude des gloses dans deux manuscrits anglo-saxons du X^e s. : comme elles portent notamment sur le texte des *Synonyma* d'Isidore, cet article ne peut pas laisser indifférent les spécialistes du Sévillan. On y trouvera notamment des remarques très nuancées sur l'usage possible (mais pas du tout certain) des *Synonyma* comme livre scolaire, et des éléments complémentaires sur la diffusion de cette œuvre dans l'Angleterre anglo-saxonne (notamment à Christ Church à Cantorbéry). De manière beaucoup moins approfondie que C. Di Sciacca, j'ai moi aussi, naguère, étudié les gloses du ms. Cambridge Corpus Christi College 448 ; j'ai été plus complet sur un seul point : j'ai signalé l'intérêt des gloses d'un point de vue lexicographique (quatre d'entre elles conservent un hapax ou un quasi-hapax)¹⁹.

59. J. ELFASSI, « Chronique isidorienne (2008-2009) », *Eruditio Antiqua* 2, 2010, p. 165-187. Publication électronique : <http://www.eruditio-antiqua.mom.fr/vol2/EA2g.Elfassi.pdf> (consulté en novembre 2012). Liste des livres ou articles consacrés à Isidore de Séville et publiés en 2008 et 2009, avec un bref commentaire. La présente « Chronique » en est la continuation.

60. J. ELFASSI, « La réception de l'envie dans la pensée médiévale à travers l'œuvre d'Isidore de Séville », dans *Le Théâtre de l'Envie (1315-1640). Actes du colloque international de Metz (5-7 octobre 2006)*, éd. J.-P. Bordier et J.-F. Chevalier, Metz, 2010 (collection « Recherches en littérature », 6), p. 37-55. Sans prétendre innover, Isidore sut résumer en quelques phrases l'essentiel des arguments destinés à décrire et dénoncer l'envie ; comme il eut un large succès au Moyen Âge, il contribua, parmi d'autres, à l'établissement d'une thématique commune. Isidore et ses lecteurs médiévaux insistent notamment sur le caractère irrationnel de l'envie, puisque l'envieux est à lui-même sa propre victime, et ils décrivent longuement les souffrances de l'envieux : l'envie torture, elle brûle, elle ronge ses victimes. Les passages les plus particulièrement commentés (traduction,

¹⁹ J. ELFASSI, « Les *Synonyma* d'Isidore de Séville : un manuel de grammaire ou de morale ? La réception médiévale de l'œuvre », *Revue d'études augustiniennes et patristiques* 52, 2006, p. 167-198, spéc. p. 179-180. Un détail encore : j'avais déjà proposé la conjecture <o>*sculatus* indiquée par C. Di Sciacca à la p. 319 de son article (toutefois je dois reconnaître que je n'avais même pas pris garde que le ms. avait seulement *sculatus*, j'ai rétabli le o- initial spontanément).

étude des sources et de la postérité médiévale) sont : *Diff.* I, 90-91 ; *Diff.* II, 29, 111 et 41, 165 ; *Etym.* X, 134 ; *Sent.* II, 37, 6 et III, 25 ; *Syn.* II, 37.

Ce qui m'a le plus frappé, quand j'ai réalisé cette étude, c'est que malgré l'importance d'Isidore dans la formation du discours médiéval sur l'envie (au moins trente-trois textes médiévaux le citent, notamment *Sent.* III, 25 et *Syn.* II, 37), les historiens qui ont travaillé sur ce thème l'ignorent presque totalement : l'importance d'Isidore comme auteur moral et spirituel est presque toujours oubliée. Je signale aussi deux hypothèses que je n'ai pas pu développer : l'une sur l'*Exhortatio ad contemptum temporalium* du Pseudo-Anselme, pour laquelle je suggère une origine française et cartusienne (p. 48 n. 41), et surtout le *Liber de modo bene uiuendi* attribué à Bernard de Clairvaux, dont je pense qu'il pourrait être d'origine espagnole (p. 40 n. 45).

61. J. ELFASSI, « Les *Synonyma* d'Isidore de Séville dans l'œuvre de Raban Maur », dans *Raban Maur et son temps*, sous la direction de Ph. Depreux, S. Lebecq, M. J.-L. Perrin et O. Szerwiniack, Turnhout, 2010 (collection « Haut Moyen Âge », 9), p. 247-250. Cet article démontre trois points : que Raban Maur a lu et utilisé les *Synonyma* d'Isidore, qu'il a probablement utilisé le fameux « Codex Ragyndrudis » (Fulda, Domschatz, Bonifatianus 2), mais que nombre de ses emprunts aux *Synonyma* sont indirects.

62. J. ELFASSI, « El corpus atribuido a Sisberto de Toledo: algunas notas sobre su difusión medieval y sus fuentes », dans *Estudios de latín medieval hispánico. Actas del V Congreso internacional de latín medieval hispánico. Barcelona, 7-10 de septiembre de 2009*, éd. J. Martínez Gázquez, Ó. de la Cruz Palma et C. Ferrero Hernández, Firenze, 2011 (Millennio Medievale, 92 ; Strumenti e Studi, n. s. 30), p. 53-60. Cet article intéresse les isidorien pour au moins deux raisons : la première est que les textes attribués aujourd'hui à Sisbert de Tolède sont généralement assignés, dans les manuscrits, à Isidore ; et la seconde est que ces textes sont souvent associés, dans la tradition manuscrite, aux *Synonyma* d'Isidore et que les *Synonyma* est une de leurs sources principales. Dans cet article, je conclus, avec beaucoup de doutes, à l'origine hispanique de ces textes, mais aujourd'hui mes doutes ont encore crû et je pense de plus en plus que le corpus pourrait être carolingien. Par ailleurs, voici quelques additions :

1° J'ai repéré un vingt-huitième manuscrit : Jena, Thüringer Universitäts- und Landesbibliothek, 2 Op. theol. IV, 41 (3^e quart du xv^e s., Allemagne, *Syn.-Exhort.-Lam.-Or.*).

2° J'ai oublié de nombreux parallèles avec les *Synonyma* : *Exhort.* v. 60 « nulla te res dubium de misericordia reddat » : cf. *Syn.* II, 25 « nulla te res de peccato securum faciat » (le contenu est différent, mais la formulation d'*Exhort.* est calquée sur celle de *Syn.*) ; *Exhort.* v. 108 « terreat iudicii dies » : cf. *Syn.* I, 47 « terreat te iudicii futuri sententia » ; *Lam.* v. 32, 1 « ante te iusti nec erit segura

iustitia » : cf. *Syn.* I, 71 « ad examen tuum nec iustitia iusti segura est » ; *Lam.* v. 85, 1 « mala quae gessisse memoro » : cf. *Syn.* I, 56 (Λ) « mala quae gessisti flendo commemora » ; *Lam.* v. 108, 1 « ueni, Iesu, ne tarderis, mors antequam rapiat » : cf. *Syn.* I, 63 « succurre mihi, Deus meus, antequam moriar, antequam me mors praeueniat, antequam me tartara rapiant » ; *Or.* c. 12 « cauet iactantiam » : cf. *Syn.* II, 21 « caue iactantiam » ; *Or.* c. 13 « transacta malitia non repetatur » : cf. *Syn.* I, 76 « transacta mala non repetas » ; *Or.* c. 15 « peccauit nequiter, deliquit crudeliter, errauit uehementer, corruit fortiter » : cf. *Syn.* I, 65 « peccauit enim crudeliter, lapsus sum fortiter, cecidi grauiter, corruit miserabiliter » ; *Or.* c. 18 « noli a me auertere faciem tuam » : cf. *Syn.* I, 69 « cur auertisti faciem tuam a me ? » [= Ps. 12, 1] ; *Or.* c. 29 « semper corruit in deterius » : cf. *Syn.* I, 58 « grauius corruit, inter omnes deterius cecidi » ; *Or.* c. 39 « sine aliquo errore prauae religionis immaculatam tibi seruare fidem » : cf. *Syn.* II, 3 « serua rectam fidem... intemeratam fidem... incorrupta confessionis fides... nulla religio peruersa corrumpat, nulla prauitas » (j'ai déjà noté dans mon article que la suite d'*Or.* c. 39 emprunte au même passage des *Syn.*) ; *Or.* c. 41 « in flagello non murmurem » : cf. *Syn.* I, 29 « non igitur murmures... in flagellis murmurat » ; *Or.* c. 41 « de bono opere non extollar, nihil boni facti mihi ascribam, pro nulla re in me glorier » : cf. *Syn.* II, 21 « non te insolenter extollas... nihil boni tibi tribuas... de bono opere non glorieris ». Le parallèle le plus intéressant du point de vue stemmatique est *Lam.* v. 85, 1, qui correspond à la recension Λ des *Synonyma*.

3° Parmi les manuscrits perdus il faut peut-être inclure celui-ci, qui est décrit dans le catalogue de Saint-Augustin de Cantorbéry : « Soliloquium Ysidori et in eodem libro lamentaciones Ysidori per alphabetum. Regula fidei metrica. Liber de proprietatibus quorundam sermonum et Julianus de sexta aetate cum A. 2° fo. *Pensate* » (B. C. Barker-Benfield, *St Augustine's Abbey, Canterbury*, London, 2008 [CBMLC XIII], p. 597 n° 436). B. C. Barker-Benfield suggère (avec un point d'interrogation) d'identifier « lamentaciones Ysidori per alphabetum » avec le *Lamentum poenitentiae* de Ps.-Sisbert.

4° Il faut signaler aussi la mention du *Lamentum poenitentiae* dans un document datant de 1572 ; voir A. Dávila Pérez et G. Lazure, « Un catálogo de las obras de Isidoro de Sevilla conservadas en diversas bibliotecas españolas en el siglo XVI », *Excerpta Philologica*, 10-12, 2000-2002, p. 267-290, spéc. p. 288 : « Un libro que se intitula *Lamentum paenitentis*. Este hay en Toledo y también le ay en la yglesia de Oviedo de mano y es un himno por la orden del Alphabeto ». Le manuscrit de Tolède doit probablement être identifié avec l'actuel Madrid BN 10442, celui d'Oviedo avec le ms. qui a servi de modèle à Escorial b.III.14.

5° Álvaro Cancela Cilleruelo, étudiant à l'Université Complutense de Madrid, prépare depuis cette année (2012-2013), sous la direction conjointe d'I. Velázquez et de moi-même, un mémoire de Master portant sur les sources et la tradition manuscrite de l'*Oratio pro correptione uitae* attribuée à Sisbert.

63. J. ELFASSI, « La création du monde chez Isidore de Séville. Quelques remarques sur le c. XI du second livre des *Différences* et le c. I, 8 des *Sentences* », dans *La Création chez les Pères*, éd. M.-A. Vannier, Bern, 2011 (Recherches en littérature et spiritualité, 19), p. 177-197. Traduction et commentaire (examen des sources et de la postérité, étude littéraire) de *Diff.* II, 11, 27-31 et *Sent.* I, 8. Je profite de cette « Chronique isidorienne » pour proposer plusieurs *addenda et corrigenda* :

1° Une des sources de *Diff.* II, 11, 29 est Augustin, *Gen. Man.* I, 5, 9 (CSEL 91, l. 13-17) ; en sens inverse, le rapprochement que j'ai proposé dans l'article avec *Conf.* XII, 8, 8 me paraît aujourd'hui limité et peu convaincant.

2° Pour la phrase *materia facta est de nihilo, mundi autem species de informi materia* (*Diff.* II, 11, 30), la source est Augustin, *Conf.* XIII, 33, 48 ; dès lors le lien avec *Gen. litt. imp.* XV, 51, 3 est moins évident.

3° Le parallèle que j'ai suggéré entre *Sent.* I, 8, 10 et Augustin, *Ciu.* XI, 19 me semble aujourd'hui peu probable, car les deux textes sont trop éloignés l'un de l'autre.

4° C'est par erreur (due à une inattention de ma part) que j'ai écrit que la source de *Sent.* I, 8, 12 est Augustin, *Conf.* XIII, 6, 7-7, 8 (comme *Sent.* I, 8, 10) ; en fait, la source est *Conf.* XIII, 9, 10 (comme *Sent.* I, 8, 11).

5° C'est à tort que j'ai distingué les sources du § 13 (Augustin, *Ciu.* XI, 7) et du § 14 (Augustin, *Gen. litt.* IV, 22, 39), car les deux textes augustiniens ont inspiré les deux paragraphes (*ad laudem referat Creatoris* au § 13 peut être issu des deux sources, et *mane fiebat*, qui vient de *mane fit* dans *Ciu.* XI, 7, se trouve à la fois aux § 13 et 14).

6° Comme sources du § 15, j'ai indiqué Augustin, *Conf.* XI, 6, 8 et *Gen. litt.* I, 2, 6, mais aujourd'hui la seconde me semble incertaine. Il y a certes une parenté thématique entre le § 15 et *Gen. litt.* I, 2, 6 et on sait par ailleurs que *Gen. litt.* est une des sources de l'ensemble du chapitre, mais ici il n'y a pas vraiment de parallèle textuel entre les deux œuvres.

7° Dans la postérité ancienne de *Sent.* I, 8 il faut ajouter la chronique pseudo-hiéronymienne de Sélestat (I, 1), du VIII^e s., qui reprend *Sent.* I, 8, 1 (cf. C. Munier, « La chronique pseudo-hiéronymienne de Sélestat : un schéma de catéchèse baptismale ? », *Revue Bénédictine* 104, 1994, p. 106-122, spéc. p. 108 et 116).

64. J. ELFASSI, « Une nouvelle hypothèse sur les deux recensions des *Synonyma* d'Isidore de Séville : quelques remarques critiques », *Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin du Cange)* 69, 2011, p. 197-201. Dans le compte rendu qu'il a fait de mon édition des *Synonyma* (compte rendu paru dans *ALMA* 68, 2010, p. 368-371), J. C. Martín propose une interprétation différente de la relation entre les deux recensions des *Synonyma* : selon lui Λ serait antérieur à Φ ,

qui serait une version corrigée par Isidore. Tout en soulignant l'intérêt de cette nouvelle hypothèse, je crois pouvoir démontrer qu'elle repose sur des bases très fragiles.

65. G. M. F. ESTEVES, « A influência de Isidoro de Sevilha (600-636) na *Vita Desiderii* de Sisebuto (612-621) », *Revista Acadêmica Espaço da Sophia*, Edição Especial Unesp Assis, nov. 2011, p. 125-139. L'article peut être lu sur Internet : http://issuu.com/espacodasophia/docs/revista_espaco_da_sophia_-_edicao_especial_unesp (consulté en novembre 2012). Il essaie de montrer que Sisebut, dans la *Vita Desiderii*, s'inspire de l'idéal du bon roi tel que le décrit Isidore dans *Sent.* III, 47-51. Il est dommage que G. M. F. Esteves ignore l'article de J. C. Martín, « Une nouvelle édition critique de la *Vita Desiderii* de Sisebut, accompagnée de quelques réflexions concernant la date des *Sententiae* et du *De uiris illustribus* d'Isidore de Séville », *Hagiographica* 7, 2000, p. 127-180. Un des apports essentiels de J. C. Martín est d'avoir émis l'hypothèse que les *Sententiae* sont une source de la *Vita Desiderii* et donc qu'elles lui sont antérieures chronologiquement. Le propos de G. M. F. Esteves va dans le même sens, mais il ne se pose pas la question de la relation chronologique entre les deux textes. J'ai moi-même critiqué la thèse de J. C. Martín, car elle me semble reposer sur des bases fragiles²⁰, mais au moins il proposait des comparaisons textuelles précises ; par contraste, les analyses de G. M. F. Esteves paraissent bien générales.

66. J. A. ESTÉVEZ SOLA, « Historia de la traslación de San Isidoro », dans *Crónicas Hispanas del siglo XIII*, Turnhout, 2010 (Corpus Christianorum in translation, 5), p. 165-224. Traduction espagnole de l'*Historia translationis sancti Isidori*, déjà éditée par J. A. Estévez Sola (dans *Chronica Hispana saeculi XIII*, Turnhout, 1997, CCCM 73, p. 119-179). L'introduction (p. 167-184), qui porte notamment sur les sources de l'œuvre et sa date (fin XII^e-début XIII^e s.), tient compte des nombreux travaux parus depuis 1997. L'annotation est limitée, mais suffisante.

67. J. FEÁNS LANDEIRA, *Isidoro de Sevilla. Etimologías. Libro XVI. De las piedras y de los metales*, Paris, 2011 (Auteurs Latins du Moyen Âge). Cette édition richement annotée améliore sensiblement le texte de W. M. Lindsay et même celle de M. C. Díaz y Díaz (qui a édité en 1970, à Léon, les chapitres 17-24 du livre XVI). Je ne m'étends pas davantage ici, car je propose une analyse plus détaillée de ce livre dans des comptes rendus à paraître dans *Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin du Cange)* 70, 2012, et la *Revue des Études Latines* 90, 2012.

²⁰ Voir J. ELFASSI, « Isidorus Hispalensis ep., *Quaestiones in Vetus Testamentum, Sententiae, Synonyma* », dans *La trasmissione dei testi latini del Medioevo. Mediaeval Latin Texts and their Transmission. Te.Tra. I*, éd. P. Chiesa et L. Castaldi, Firenze, 2004 (Millennio Medievale, 50 ; Strumenti e Studi, n. s., 8), p. 201-226 (spéc. p. 210).

68. S. A. FELDMAN, « “*De pugna virtutum adversus vitia*”: os pecados capitais na obra de Isidoro de Sevilla », *Acta Scientiarum. Education* 32, 2010, p. 175-184. Texte téléchargeable : <http://periodicos.uem.br/ojs/index.php/ActaSciEduc/article/view/9776/9776> (consulté en novembre 2012). Contrairement à ce qu’indique le titre, cet article ne porte pas seulement sur les péchés capitaux, mais c’est plutôt une introduction générale aux *Sententiae* et à la théologie morale d’Isidore.

69. S. A. FELDMAN, « La théologie politique isidorienne », *Revue française d’histoire des idées politiques* 33, 2011, p. 117-136. S. Feldman reprend très largement (mais sans le dire) un article qu’il a fait paraître deux ans auparavant en portugais : « Teologia política isidoriana », *Laboratório de Pesquisa Histórica* 19.2, 2009, p. 99-139 (revue téléchargeable : http://www.ichs.ufop.br/lph/images/stories/REVISTA_LPH_n_19_-_2.pdf [consulté en novembre 2012]). Bien qu’il s’inspire de près (et de manière avouée) des analyses de M. Reydellet dans *La royauté dans la littérature de Sidoine Apollinaire à Isidore de Séville*, Roma, 1981 (plus particulièrement le chap. 10 sur Isidore), sa perspective est différente : alors que le chapitre de M. Reydellet se terminait sur les dangers de la fonction royale et « la vanité des grandeurs de ce monde », l’article de S. Feldman s’achève par la description du monarque terrestre comme « allégorie du Christ, de l’oint, dans la dimension politique locale » (p. 134).

70. A. FERREIRO, *The Visigoths in Gaul and Iberia (Update). A Supplemental Bibliography, 2007-2009*, Leiden-Boston, 2011 (The medieval and Early Modern Iberian World, 45). Nouvelle mise à jour bibliographique, la précédente datant de 2008 et portant sur les années 2004-2006²¹. Comme l’indique A. Ferreiro dans son introduction (p. xii), le chapitre sur Isidore (p. 135-174) est, derrière celui qui est consacré à l’archéologie, celui qui comporte le plus d’entrées (363 au total, n° 882-1244). Il faut ajouter le bref chapitre dédié à « Pseudo-Isidore » (n° 1245-1248), ainsi qu’une référence dans l’*Addendum* (n° 11). Si on consulte l’index thématique, on trouvera encore 22 renvois supplémentaires sous le nom « Isidore of Seville » (n° 166, 285, 289, 493, 526, 543, 676, 688, 690, 699, 704, 2182, 2194, 2348, 2349, 2351, 2370, 2374, 2375, 2497, 2498, 2499), et encore 3 autres sous l’entrée « *Etymologiae* » (n° 338, 440, 560). On peut même ajouter au moins 9 autres articles (n° 334-337, 339 et 359, sur des manuscrits ou des éditions anciennes, et n° 701 et 705-706, qui concernent à la fois Léandre et Isidore), ce qui fait un total de 402 travaux répertoriés.

Il faut préciser qu’A. Ferreiro, conformément à ce qu’il indique dans son titre (*update*), ne se limite pas aux années 2007-2009, mais profite de ce livre pour

²¹ Voir « Chronique isidorienne I », n° 29.

inclure divers travaux qu'il avait oubliés dans les volumes précédents²² : sur les 402 entrées consacrées à Isidore, 172 sont antérieures à 2007 (l'article le plus ancien datant même de 1988 : c'est le n° 1175). D'autre part, la bibliographie inclut beaucoup d'études qui ne citent Isidore que de manière accessoire, comme des catalogues de manuscrits (n° 927, 929, etc.), ou des travaux consacrés à des textes antiques (par exemple l'*Epitoma rei militaris* de Végèce ou la *République* de Cicéron, respectivement n° 946 ou 1139) ou médiévaux, postérieurs à Isidore (n° 909, 920, etc.). Une autre particularité de cette bibliographie est qu'elle ne comporte presque aucune annotation (s'il y en a une, elle se limite à indiquer quel texte d'Isidore est plus spécialement étudié ou cité) ; A. Ferreiro s'en justifie dans son introduction (p. xi), en expliquant que le volume devait garder une taille raisonnable et que c'est à chaque chercheur de décider ce qui rentre dans son champ de recherche.

L'abondance et la grande hétérogénéité de la bibliographie, ainsi que l'absence de commentaire rendent ce livre peu pratique pour le chercheur débutant, car il risque de s'y perdre assez vite ; pour qui veut étudier les auteurs latins de l'Espagne wisigothique, l'*Année philologique* ou *Medioevo latino* rendent davantage de services. Moi-même, quand j'ai commencé à travailler sur l'Espagne wisigothique, j'ai eu quelques difficultés à m'accoutumer au premier volume de la série, le seul qui existait alors : *The Visigoths in Gaul and Spain A.D. 418-711. A Bibliography*, Leiden, 1988. Aujourd'hui, au contraire, je pense que ce sont ses défauts qui en font aussi ses qualités ; c'est le genre d'ouvrage qu'il faut prendre le temps de consulter sans se presser (un luxe qui devient rare aujourd'hui), sans vouloir y trouver la « bibliographie de base » sur tel ou tel texte, et on aura toujours la bonne surprise d'y découvrir ce qu'on n'y cherchait pas, par exemple un article ou un livre dont on ne soupçonnait même pas l'existence ou qu'on n'avait tout simplement pas pensé à regarder.

71. P. C. L. FONSECA, « Duas noções fundadoras da construção da inferioridade feminina: o fisiologismo de Aristóteles e o etimologismo de Santo Isidoro de Sevilha », dans *Anais Eletrônicos do Seminário Fazendo Gênero 9: diásporas, diversidades, deslocamentos*, Florianópolis, 2010, p 1-7. http://www.fazendogenero.ufsc.br/9/resources/anais/1291381538_ARQUIVO_PedroFonseca.pdf (consulté en novembre 2012). La dépréciation de la femme au Moyen Âge repose, entre autres, sur des arguments anatomiques et physiologiques. Cette tradition, qui remonte à Aristote, se trouve aussi chez Isidore, *Etym.* XI, 2, 17-20. P. C. L. Fonseca reprend ici (sans le dire) ce qu'il avait écrit sous une forme plus longue et légèrement différente dans un article

²² Un cas particulier est constitué par le volume collectif *San Isidoro doctor Hispaniae*, Sevilla, 2002, qu'A. Ferreiro avait déjà cité dans sa bibliographie des années 1984-2003 (sous le n° 3937), mais auquel il n'avait pas eu accès. Il le cite donc à nouveau ici (sous le n° 2833), mais en donnant le détail des contributions.

paru un an auparavant : « Vozes da misoginia medieval: Aristóteles disseminado em Santo Isidoro de Sevilha, Santo Anselmo e São Tomás de Aquino », *Notandum (USP)* 21, 2009, p. 23-30 (l'ensemble du volume est téléchargeable : voir plus haut n° 12).

72. R. FRIGHETTO, « Historiografia e poder: o valor da história, segundo o pensamento de Isidoro de Sevilha e de Valério do Bierzo (*Hispania*, século VII) », *História da historiografia* 5, 2010, p. 71-84. Article téléchargeable sur Internet : <http://www.ichs.ufop.br/rhh/index.php/revista/article/view/178> (consulté en novembre 2012). Curieux article qui tente de comparer deux écrivains difficilement comparables, du moins dans le domaine de l'historiographie : l'un, Isidore de Séville, a une production historiographique importante, tandis que l'autre, Valère du Bierzo, n'en a aucune (certes Valère désigne son récit autobiographique comme une *historia*, mais on ne peut le qualifier d'historien qu'en donnant à ce mot un sens très large). Au final, quelques généralités sur l'historiographie tardo-antique, mais rien de pertinent sur les deux écrivains étudiés.

73. F. GASTI, *Isidoro di Siviglia. Etimologie. Libro XI. De homine et portentis*, Paris, 2010 (Auteurs Latins du Moyen Âge). Améliore un peu le texte de W. M. Lindsay : la principale modification concerne des groupes de mots importants, parfois même des phrases entières que le savant anglais avaient athétisés ou même rejetés dans l'apparat critique (ce qui les rendait presque invisibles), et qui sont ici réintégrés au texte : en XI, 1, 38 ; 1, 67 ; 1, 68 ; 1, 83 ; 2, 31. En outre, cette nouvelle édition comporte une étude très complète des sources. Pour le reste, je renvoie à mon compte rendu dans *Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin du Cange)* 69, 2011, p. 344-349.

74. M. M. GORMAN, « Patristic and Pseudo-Patristic Citations in the *Collectio Hibernensis* », *Revue Bénédictine* 121, 2011, p. 18-93. Dans l'histoire de la diffusion précoce des œuvres d'Isidore, la *Collectio Hibernensis* (= CH) constitue un texte clef : compilée en Irlande au début du VIII^e s., elle comporte de nombreux extraits isidoriens (*Etym.*, *Quaest.*, *Sent.*, *Syn.*, *Chronica*, *Eccl. off.*, *Epist. ad Massonam*), dont trois sont repérés ici pour la première fois. Selon M. Gorman, il est possible que les compilateurs de la CH aient travaillé à partir de florilèges rassemblés sur le Continent : autrement dit, la présence d'Isidore dans la CH est peut-être de seconde main, et rien ne prouve que les textes isidoriens cités par la CH aient effectivement été connus en Irlande au début du VIII^e s.

75. E. GREIN, « Isidoro de Sevilla y los fundamentos de la Realeza Cristiana en la Hispania visigoda (siglo VII) », *Miscelánea medieval murciana* 34, 2010, p. 23-32. Article peu original sur la conception isidorienne de la royauté.

76. J.-Y. GUILLAUMIN, *Isidore de Séville. Étymologies. Livre XX. De penu et instrumentis domesticis et rusticis*, Paris, 2010 (Auteurs Latins du Moyen Âge). La principale modification par rapport au texte reçu jusqu'à présent concerne la division en chapitres, qui est plus fidèle aux manuscrits : en effet, W. M. Lindsay, à la suite de F. Arévalo, avait coupé le premier chapitre après le § 3 et fait commencer un deuxième chapitre *De escis* non attesté par les manuscrits. Plusieurs passages athétisés par W. M. Lindsay sont réintégrés au texte : en XX, 1, 24 [= Li. 2, 21] ; 10 [11], 8 ; 11 [12], 5 ; 12 [13], 4 et 15 [16], 1. L'étude des sources constitue un progrès majeur. Pour le reste, je renvoie à mon compte rendu dans *Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin du Cange)* 69, 2011, p. 344-349.

77. J.-Y. GUILLAUMIN, « *Venabula quasi excipiabula* : Isidore de Séville source du Servius Danielis (*ad Aen.* 4, 131) », *Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin du Cange)* 68, 2010, p. 191-197. Cet article montre, à partir d'un passage précis et peu ambigu (*Etym.* XVIII, 7, 4), qu'Isidore est la source du Servius Danielis et non l'inverse. Il rappelle aussi, au passage, l'importance de Martial chez Isidore (une des sources d'*Etym.* XVIII, 7, 4 est Martial XIV, 30)²³.

78. J.-Y. GUILLAUMIN, « Pline l'Ancien dans le livre XX des *Étymologies* d'Isidore de Séville », *Archives Internationales d'Histoire des Sciences*, 61, 2011, p. 15-25. On peut repérer sept emprunts à Pline dans le livre XX des *Étymologies* (1, 21 ; 1, 28 ; 1, 39 ; 2, 13 ; 2, 20 ; 3, 3-6 et 9, 10), mais ils ne sont peut-être pas de première main. Ce qui est le plus remarquable est la façon dont Isidore « embrigade » Pline dans une perspective chrétienne au chapitre 3.

79. C. V. GUIMARÃES, « Isidoro de Sevilha: Teoria e *praxis* antijudaica no tratado *De Fide Catholica* e no IV Concílio de Toledo », dans *Iº Seminário Representações, Poder e Práticas Discursivas*, Rio de Janeiro, 2010, 16 pages. Article téléchargeable : <http://www.ufrj.br/graduacao/prodocencia/publicacoes/praticas-discursivas/artigos/isidoro.pdf> (consulté en novembre 2012). Présentation générale et peu originale de l'antijudaïsme dans le *De Fide Catholica* et le IV^e Concile de Tolède.

80. G. HASENOHR, « Isidore de Séville, auteur ascétique "français" ? », *Romania*, 128, 2010, p. 299-351 et 129, 2011, p. 23-56. Montre l'ampleur de la

²³ Cela donne tort à J. GIL, « Marcial en España », *Humanitas* 56, 2004, p. 225-326 (spéc. p. 228-229), qui jugeait que Martial était presque totalement absent des *Étymologies* (selon lui, les rares citations du poète sont de seconde main). Le problème est important, car le contraste entre l'importance de Martial dans les *Vers* d'Isidore (sauf dans les épitaphes de Grégoire et de Léandre) et sa quasi-absence dans les *Étymologies* amenait J. Gil à suggérer que les *Vers* n'étaient peut-être pas d'Isidore, sauf les épitaphes de Grégoire et de Léandre.

diffusion des *Synonyma* en langue d'oïl entre le XIII^e et le XV^e s. Après avoir cité trois traductions des livres I et II (dont une inconnue auparavant, transmise par le ms. Cambridge, Fitzwilliam Museum, 167), et une autre, déjà connue, des *Monita* (centon des *Syn.*), G. Hasenohr identifie, étudie et édite un centon qui connut une certaine diffusion et plusieurs avatars : sept témoins se répartissant en deux types principaux (α = *Syn.* I, 76-78 + II, 2-100, et β = II, 20-100, β étant issu de α), auxquels il faut ajouter trois textes qui en incorporent des extraits. Enfin, elle signale deux autres opuscules qui empruntent aux *Syn.* : une règle de vie destinée à une béguine du Cambrésis, dont elle propose l'édition, et le *Traité qui demontre comment l'on doit tout son temps ordonner a Dieu servir et ferventement amer* attribué faussement à Pierre de Luxembourg²⁴. G. Hasenohr montre bien que les centons α et β se rattachent à la recension Λ ; s'il est permis d'ajouter un petit détail, je précise que la règle de vie du Cambrésis semble se rattacher à la recension Φ des *Syn.* (cf. § 12 < *Syn.* II, 46).

81. E. HAUSWALD, *Pirmin. Scarapsus*, Hannover, 2010 (Monumenta Germaniae Historica. Quellen zur Geitesgeschichte des Mittelalters, 25). C'est la première édition critique du *Scarapsus* de Pirmin fondée sur l'ensemble de la tradition manuscrite, et elle est excellente. En particulier, elle résout de manière satisfaisante deux des énigmes posées par ce texte, l'origine géographique de l'auteur, et l'attribution même du *Scarapsus* à Pirmin : rien ne prouve que l'auteur soit d'origine hispanique, comme on l'a souvent dit (il semble originaire de Frise ou de la région inférieure du Rhin, et il paraît avoir été influencé par les missions d'origine irlandaise), et l'attribution à Pirmin, bien qu'elle se trouve dans un seul manuscrit, est défendable (elle est cohérente avec le contenu du texte et notamment avec sa date, qu'on peut fixer avec une certaine précision dans le 2^e quart du VIII^e s.). Le *Scarapsus* cite abondamment Isidore : *Eccl. off.*, *Etym.*, *Sent.* et *Syn.* (en revanche, les références aux *Diff. II*, *Quaest.* et *Reg.*, mentionnées dans l'index p. 155, sont moins des emprunts que des parallèles, parfois limités).

Il se trouve que j'ai moi-même, de manière indépendante, étudié les emprunts aux *Synonyma*²⁵, et j'ai donc pu confronter le résultat de nos enquêtes. E. Hauswald a bien repéré les extraits des *Syn.* dans les c. 18 (*Syn.* II, 53-54, 45 et 50-51) et 27 (*Syn.* II, 98, 22-23 et 20). Il mentionne d'autres parallèles que j'avais négligés, mais ceux-ci sont très limités, notamment aux c. 23 et 26 (respectivement *ad uigilandum et orandum* et *uigelate [sic] et orate*, rapprochés, parmi beaucoup d'autres textes, de *Syn.* II, 12). Au c. 26 (p. 94 l 2-3 et 5), les

²⁴ Sur ce texte, voir l'article de G. Hasenohr cité plus haut (n° 17).

²⁵ Dans un article à paraître : « Les *Synonyma* d'Isidore de Séville dans le Moyen Âge hispanique », dans *Wisigothica: after Manuel C. Díaz y Díaz*, éd. C. Codoñer et P. F. Alberto. Lors de la rédaction cet article, j'acceptais encore (quoique avec prudence) la possible origine hispanique de Pirmin et je me fondais sur l'édition de G. JECKER, *Die Heimat des hl. Pirmin, des Apostels der Alamannen*, Münster in Westfalen, 1927.

deux parallèles avec *Syn.* II, 4 (*contra praeceptum Dei facere et cum fide recta*) sont peu significatifs (en particulier, l'expression *contra praeceptum Dei facere* est banale, et on la trouve aussi dans le *Scarapsus* aux c. 28b [p. 122 l. 1-2] et 34 [p. 140 l. 8]), mais il faut reconnaître que la présence de deux échos en seulement quatre lignes n'est peut-être pas fortuite. Semblablement, au c. 63 l. 6, je n'avais pas tenu compte de la phrase *falsus testes [sic] non erit inpunitus*, car c'est plus une citation de *Prov.* 19, 5 que de *Syn.* II, 54 (en outre le texte biblique de Pirmin, *falsus testes*, est différent de celui d'Isidore, *testis falsus*), mais il est vrai que *Syn.* II, 54 est cité quelques lignes plus loin. En sens inverse, il faut signaler deux extraits des *Syn.* non repérés par E. Hauswald : c. 18 (p. 68 l. 8) : *odium enim a regno Dei hominem excludit* < *Syn.* II, 36 ; et c. 33 (p. 139 l. 5-6) : *omnes homo, quamuis peccator, quamuis crimosus fuisset* < *Syn.* I, 54. Cette dernière variante est d'autant plus intéressante qu'elle suggère que Pirmin a eu accès à une version des *Syn.* ayant contaminé les deux recensions (Λ et Φ).

82. Y. HEN, « A Visigothic king in search of an identity – *Sisebutus Gothorum gloriosissimus princeps* », dans *Ego Trouble: Authors and Their Identities in the Early Middle Ages*, éd. R. Corradini, M. Gillis, R. McKitterick et I. van Renswoude, Wien, 2010 (Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse. Denkschriften, 385 ; Forschungen zur Geschichte des Mittelalters, 15), p. 89-99. La moitié de l'article, intitulée « a clash of egos », est consacrée aux relations entre Sisebut et Isidore. Selon Y. Hen, une grande partie de leur œuvre littéraire aurait pour arrière-plan leur rivalité intellectuelle : tout comme l'*Epistola de libro rotarum* de Sisebut est une réponse au *De rerum natura* d'Isidore, la *Vita Desiderii*, affirmant l'importance du roi en matière religieuse, serait une réplique aux critiques d'Isidore contre les conversions forcées des juifs. En sens inverse, les *Sententiae* et le *De fide catholica* comporteraient une critique implicite de la politique anti-juive de Sisebut. Cette hypothèse est judicieuse, elle est même séduisante, mais ce n'est qu'une hypothèse : il faut rappeler que la date des œuvres d'Isidore est incertaine (en l'occurrence, l'hypothèse de Y. Hen conforte la datation des *Sententiae* proposée par J. C. Martín, vers 614) et que les « critiques » contre Sisebut dans les *Sententiae* et le *De fide catholica* ne sont pas du tout explicites.

83. P. HENRIET, « Vita sancti Isidori », dans *Christian-Muslim Relations. A Bibliographical History. 3 : 1050-1200*, éd. D. Thomas et A. Mallett, Leiden-New York, 2011, p. 708-714. Synthèse sur la *Vita s. Isidori* BHL 4486 (peut-être composée à Léon à fin du XII^e ou au début du XIII^e s.), dont la principale originalité est de faire d'Isidore et de Mahomet des adversaires directs.

84. R. HEXTER, « Isidore of Seville », dans *The Classical Tradition*, éd. A. Grafton, G. W. Most et S. Settis, Cambridge (MA), 2010, p. 489-490. Notice

destinée à des non-spécialistes, avec un intérêt marqué pour la réception médiévale des *Étymologies*.

85. M. HUGLO, « Notes sur la nouvelle édition des *Étymologies* d'Isidore de Séville », *Revue bénédictine* 120, 2010, p. 347-355. Présentation générale et historique de l'édition des *Étymologies* dans la collection « Auteurs latins du Moyen Âge », qui est surtout l'occasion pour le musicologue d'apporter plusieurs corrections et additions à l'édition du livre III, notamment aux passages concernant la musique.

86. S. IRANZO ABELLÁN, « La epistolografía hispana de época visigótica », dans *Artes ad humanitatem*, éd. E. Borrell Vidal et L. Ferreres Pérez, Barcelona, 2010, t. 2, p. 87-96. Panorama rapide mais exhaustif sur l'ensemble des lettres conservées de l'époque wisigothique ; à chaque fois est indiquée l'édition de référence et même quelques renseignements sur des éditions à paraître. Derrière Braulion de Saragosse, Isidore est l'auteur dont on a conservé le plus grand nombre de lettres (huit au total). S. Iranzo est actuellement le meilleur connaisseur de l'épistolographie wisigothique, champ de recherche très complexe (chaque corpus de lettres, parfois même chaque lettre a une tradition manuscrite différente), mais qui pour cette raison même est passionnant pour les philologues.

87. S. JEAN-MARIE, « Transmettre un héritage intellectuel : le legs d'Isidore de Séville dans l'*Historia gothica* de Rodrigue Jimenez de Rada (1243) », dans *Hommage à André Gallego. La transmission de savoirs licites ou illicites dans le monde hispanique (XII^e-XVII^e siècles)*, éd. L. González Fernández, Toulouse, 2011, p. 107-126. Le legs isidorien dans l'*Historia gothica* de Rodrigue Jimenez de Rada est très divers : références explicites (par lesquelles l'auteur du XIII^e s. cherche à s'approprié une partie de l'autorité de sa source), mais aussi reprise de certains thèmes et réécriture de certains passages. S. Jean-Marie analyse plus particulièrement la réécriture de la *Laus Spaniae* dans le chapitre *De destructione Gothorum et commendatione Hispanie*.

88. J. KESKIAHO, « Pseudo-Isidorus Hispalensis: *Sententiarum liber quartus* (CPPMA 1080). Some notes on a 12th-13th century florilegy », *Revue Bénédictine* 120, 2010, p. 100-128. Le *Sententiarum liber quartus* est connu par un seul ms., Escorial R.II.7 (XII^e-XIII^e s., orig. et prov. : San Salvador de Oña). C'est un florilège d'extraits empruntés presque exclusivement à Taion de Saragosse, auxquels s'ajoutent quelques extraits de Grégoire (*Reg. past.*, *Mor. in Job*, *Hom. in Hiez.*), Julien Pomère (*De uita cont.*) et Martin de Braga (*Exhortatio humilitatis*). (Le détail des sources est indiqué aux p. 114-128.) Dans l'état actuel des connaissances, rien n'empêche d'y voir un florilège du haut Moyen Âge, mais il est plus probable que ce soit un florilège espagnol du XII^e-XIII^e s.

89. E. S. KRINITSYNA (MAREY), « *Iudex* в произведениях Исидора Севильского: от судьбы к СУДИИ [*Iudex* dans les œuvres d'Isidore de Séville : du juge ordinaire au Juge suprême] », dans *Право в средневековом мире* [*Le droit dans le monde médiéval*], Moskva, 2010, p. 8-27. L'auteur m'a aimablement envoyé ce résumé en français : « *Dans cet article il s'agit de la figure du juge dans deux œuvres du Sévillan : les Sentences et les Synonymes. Dans les Synonymes Isidore décrit le juge mauvais et immoral. L'homme devise avec la Raison et se plaint des juges vénaux, partiaux et incompetents. La Raison l'engage à se comporter à l'opposé. Dans ses Sentences Isidore montre l'image du juge idéal et parfait. Un tel juge doit être incorruptible, compétent, intrépide : ce sont des qualités bien connues de l'Antiquité. Mais Isidore est le premier qui insiste aussi sur la piété et sur la miséricorde des juges. Selon lui le bon juge doit suivre non seulement les lois mais avant tout les commandements chrétiens. C'est Dieu qui l'aidera à résoudre les litiges. En outre la miséricorde est aussi très importante, parce que le juge d'Isidore ne déteste pas le criminel mais le crime, et il a pitié pour l'homme qui a fait un faux pas. Un tel juge, qui est pieux et charitable et qui n'est pas séduit par les cadeaux et par la faveur des nobles, obtient la vie éternelle et le paradis.* »

90. E. S. KRINITSYNA (MAREY), « *Lex autem iuris est species*: понятие закона (*lex*) в сочинениях Исидора Севильского [la conception de la loi (*lex*) dans les œuvres d'Isidore de Séville] », *Вестник Российского Государственного Гуманитарного Университета* [*Bulletin de l'université d'État des sciences humaines de Russie*] 10, 2010, p. 249-267. L'ensemble du *Bulletin*, qui comporte un résumé en anglais (p. 327) est téléchargeable : http://rggu-bulletin.rggu.ru/binary/object_55.1281964207.59559.pdf (consulté en novembre 2012). E. S. Marey a bien voulu m'envoyer ce résumé en français : « *La loi (lex en latin) est à la base du système du droit romain, comme du droit du royaume de Tolède. La conception de la loi idéale est formulée par Isidore de Séville († 636). Selon son interprétation la lex est la loi divine suprême, mais en même temps la lex est la loi promulguée par le peuple. La loi idéale est raisonnable et égale pour tous les gens, elle sert à la prospérité du royaume et des personnes. Les lois sont promulguées par le roi, mais lui-même doit les respecter. Isidore insiste sur le respect de la loi par le roi : selon lui, si le roi est soumis aux lois, tous les autres lui sont soumis aussi, et le royaume prospère. En formulant cette conception, Isidore de Séville reprend l'héritage culturel et juridique des auteurs antiques (surtout romains) aussi bien que celui de la Bible et des œuvres patristiques.* »

91. E. S. KRINITSYNA (MAREY), « Исидор Севильский как правовед: от римского права к латинскому богословию [Isidore de Séville comme juriste :

du droit romain à la théologie occidentale] », *Вестник Российского Государственного Гуманитарного Университета* [*Bulletin de l'université d'État des sciences humaines de Russie*] 14, 2011, p. 208-227. L'ensemble du *Bulletin*, qui comporte un résumé en anglais (p. 366-367) est téléchargeable : http://rggu-bulletin.rggu.ru/binary/object_72.1329378270.41753.pdf (consulté en novembre 2012). Voici le résumé en français que m'a envoyé E. S. Marey : « *Isidore de Séville († 636) n'était pas un juriste au sens strict, mais c'est lui qui dans son encyclopédie, les Étymologies, a donné les définitions de termes juridiques comme "justice", "loi", "équité" etc. Grâce à ces définitions on peut parler de la culture juridique dans le royaume de Tolède, et de plus ses idées furent adoptées dans le premier livre du Liber Iudiciorum (a. 654). En formulant les conceptions juridiques fondamentales, Isidore de Séville utilise les œuvres des juristes romains, comme Gaius, Paul et Ulpian, mais malgré leur autorité et leur influence il résout le problème du droit et de la loi d'une autre manière. Isidore a pour son but la création du système de définitions strictes, fondées sur l'étymologie. Selon lui l'étymologie peut expliquer le sens de chaque mot et le sens du chaque phénomène désigné par ce mot. C'est pourquoi Isidore utilise beaucoup de livres appartenant à tous les genres. Parmi ses sources on peut trouver non seulement les traités juridiques, mais aussi la littérature romaine, les textes de la Bible et les œuvres théologiques. Isidore pensait que le droit est une partie de la culture rhétorique. Dans ses œuvres les termes juridiques sont passés à la langue théologique et ont reçu un sens théologique.* »

92. M. KULIKOWSKI, « Isidore of Seville », dans *Oxford Dictionary of the Middle Ages*, éd. R. E. Bjork, Oxford, 2010, t. 2, p. 803. Notice de dictionnaire destinée à des non-spécialistes.

93. M. LAFOND, « Spécificités et réception du commentaire aux *Géorgiques* : l'exemple d'Isidore de Séville », dans *Servius et sa réception de l'Antiquité à la Renaissance*, éd. M. Bouquet et B. Méniel, Rennes, 2011, p. 339-354. Isidore utilise abondamment le commentaire aux *Géorgiques* de Servius, notamment dans les *Etym.* XII et XVII. Un des apports majeurs de cet article est l'identification de seize emprunts qui n'avaient jamais été repérés auparavant (dans *Etym.* V, 2 ; VIII, 11, 57 et 11, 69 ; IX, 2, 133 ; XI, 2, 27 ; XII, 1, 34 ; 2, 9 et 7, 25 ; XIII, 11, 20 ; XVI, 21, 1 et 24, 1 ; XVII, 2, 1 et 7, 24 ; XVIII, 33, 2 ; XIX, 1, 5 et 10, 28).

94. R. LAHAM COHEN, « Entre la represión y la tolerancia: El derrotero de los judíos en tiempos de Gregorio Magno e Isidoro de Sevilla », *Trabajos y comunicaciones* 36, 2010, p. 13-35. Article téléchargeable sur le site http://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/art_revistas/pr.5068/pr.5068.pdf (consulté en novembre 2012). Comparaison de l'attitude de Grégoire le Grand et d'Isidore

vis-à-vis des juifs : d'un point de vue théorique, leur position est proche (vision péjorative des juifs, espoir de les convertir mais opposition aux conversions forcées), mais leur pratique fut très différente. Pour Grégoire, le judaïsme n'est pas un problème urgent ; pour Isidore, il l'est à cause de la conversion imposée par Sisebut. Selon R. Laham Cohen, le *De fide catholica* est destiné aux néo-convertis venus du judaïsme et à certains vieux chrétiens encore influencés par le judaïsme : le but d'Isidore serait donc de tracer une frontière nette entre judaïsme et christianisme.

95. F. LÓPEZ ILLANA, *Suggerimenti per un'attuale e profonda interpretazione biblico-teologica sul Sangue Intuitu Christi in Isidoro di Siviglia, Leandro e Padri della loro scuola*, Città del Vaticano, 2010. Je n'ai pas lu ce livre. Voici comment il est présenté sur le site Internet de Unilibro²⁶ : « *Il presente volume prende in esame la posizione di Isidoro di Siviglia e Leandro riguardo il concetto di Sangue di Cristo. In particolare l'Autore inizia il suo lavoro analizzando la terminologia latina con cui gli autori cristiani si riferiscono al Sangue di Cristo, prosegue poi esaminando l'evoluzione di tale terminologia e in particolare delle parole Cruor e Sanguis, e infine conclude illustrando il pensiero dei Padri della Chiesa spagnola successivi a Isidoro e Leandro sul concetto del Sangue di Cristo e del suo mistero. Il volume è rivolto agli studiosi di patristica, alle facoltà di teologia e alle biblioteche.* »

96. A.-I. MAGALLÓN GARCIA, « “Artes liberales y grammatika” desde Isidoro a Juan Gil de Zamora », dans *Estudios de latín medieval hispánico. Actas del V Congreso internacional de latín medieval hispánico. Barcelona, 7-10 de septiembre de 2009*, éd. J. Martínez Gázquez, Ó. de la Cruz Palma et C. Ferrero Hernández, Firenze, 2011 (Millennio Medievale, 92 ; Strumenti e Studi, n. s. 30), p. 179-191. Isidore fait de la grammaire le premier des arts libéraux, mais il l'omet dans l'analyse qu'il fait de la philosophie et de ses parties, qui pour la plupart coïncident avec les arts libéraux (*Etym.* II, 24 et *Diff.* II, 147-153). La grammaire ne cessera d'avoir ce statut ambigu durant les cinq siècles qui séparent Isidore de Jean Gil de Zamora (A.-I. Magallón Garcia étudie d'autres auteurs hispaniques, comme Dominique Gundisalvus et Raymond Lulle).

97. A. MARANINI, « Filologia versus enciclopedismo: contemplazione ed uranoscopia in Isidoro di Siviglia », dans *Estudios de latín medieval hispánico. Actas del V Congreso internacional de latín medieval hispánico. Barcelona, 7-10 de septiembre de 2009*, éd. J. Martínez Gázquez, Ó. de la Cruz Palma et C. Ferrero Hernández, Firenze, 2011 (Millennio Medievale, 92 ; Strumenti e

²⁶ <http://www.unilibro.it/libro/lopez-illana-francisco/suggerimenti-per-un-attuale-e-profonda-interpretazione-biblico-teologica-sul-sangue-intuitu-christi-in-isidoro-di-siviglia-leandro-e-padri-della-loro-scuola/9788820982706> (page consultée en novembre 2012).

Studi, n. s. 30), p. 71-82. Un lieu commun fréquent dans l'Antiquité est que l'homme est fait pour contempler le ciel. Isidore, dans ses *Étymologies* (XI, 1, 5) est donc l'héritier d'une longue tradition, qu'il connaît principalement par l'intermédiaire de Lactance ; à son tour il sera repris par des auteurs postérieurs, comme Raban Maur.

98. J. MARÍN RIVEROS, « Grecia y los eslavos en el *Chronicon* de San Isidoro de Sevilla », *Acta historica et archaeologica mediaevalia* 30, 2009-2010, p. 69-83. Texte téléchargeable : <http://www.raco.cat/index.php/ActaHistorica/article/view/250073/334629> (consulté en novembre 2012). Examen de la notice 414^a de la *Chronique*, qui indique que « les Slaves ont enlevé la Grèce aux Romains ». Selon l'auteur, ce témoignage doit être pris au sérieux : il semble bien qu'il y ait eu pénétration des Slaves en Grèce dans les années 590-620.

99. J. MARÍN RIVEROS, « Bizancio en la *Crónica Universal* de san Isidoro de Sevilla », dans *Byzantion Nea Hellás* 29, 2010, p. 89-98. Article téléchargeable : <http://www.scielo.cl/pdf/byzantion/n29/art06.pdf> (consulté en novembre 2012). Rappelle que la *Chronique* d'Isidore n'est pas neutre : en particulier, l'ordre et le choix de certaines notices ont pour but de souligner la faiblesse de Byzance et la grandeur du royaume wisigothique.

100. J. C. MARTÍN, « El *Epitaphium Leandri, Isidori et Florentinae* (ICERV 272) o la compleja transmisión manuscrita de un texto epigráfico. Nueva edición y estudio », *Euphrosyne* 38, 2010, p. 139-163. Propose la première édition vraiment critique (car fondée sur les quatre manuscrits) de l'*Epitaphium Leandri, Isidori et Florentinae* (ICERV 272) ; l'auteur étudie aussi la tradition indirecte (*Vita s. Isidori* BHL 4486). Le hasard fait que la même année (en 2010), et de manière indépendante, cette inscription a aussi été éditée par J. Martín Camacho (voir n° 104) : il est donc intéressant de les comparer. Celle de J. C. Martín (JCM) est supérieure, car elle repose sur l'ensemble de la tradition manuscrite, alors que celle de J. Martín Camacho (JMC) est fondée seulement sur le ms. Paris BNF lat. 8093. Si on néglige quelques variantes graphiques, les différences entre les deux textes sont : v. 4 *eo* JMC, † *eo* † JCM ; v. 6 *inquirito* JMC, *inquirite* JCM ; v. 8 *ispe* JMC, *spe* JCM. Les choix de JCM me paraissent tous préférables. La variante la plus difficile est celle du v. 6 : avec beaucoup d'hésitation j'adopterais aussi *inquirite*, pour des raisons métriques, mais *inquiritō* n'est pas impossible (on peut supposer, comme JMC, p. 182, un abrègement du *-o* final en position atone posttonique). L'autre grande différence entre les deux éditions concerne l'analyse métrique : selon JMC, le poème témoigne de l'influence croissante de l'accent aux dépens de la quantité ; au contraire, selon JCM, la métrique de l'inscription présente quelques anomalies avec la poésie classique, mais aucune d'entre elles ne

s'éloigne des usages tardo-antiques, il s'agit donc bien d'un poème métrique. Là encore, je suis tout à fait d'accord avec JCM.

101. J. C. MARTÍN, « La *Translatio s. Isidori Legionem anno 1063* (BHL 4488): introducción, estudio y edición crítica », *Exemplaria Classica* 15, 2011, p. 225-253. Première édition critique de la *Translatio s. Isidori Legionem anno 1063* (BHL 4488), fondée sur les quatre manuscrits connus de l'œuvre, mais principalement sur le ms. Madrid BN 112 qui pourrait être une copie directe de l'exemplaire de l'auteur. L'introduction examine avec soin et intelligence les principaux problèmes posés par le texte : date, sources, influence. Cet article fait aussi la lumière sur la mystérieuse *Recensio breuior s. Isidori Legionem* (BHL 4489), qui n'est pas d'origine médiévale : c'est en fait la réélaboration de la *Traslatio* par B. Ulloa, éditeur des œuvres complètes d'Isidore en 1778.

102. J. C. MARTÍN, « Relatos hagiográficos sobre algunos obispos de la España medieval en traducción: Ildefonso y Julián de Toledo (BHL 3917 y 4554), Isidoro de Sevilla (BHL 4488) y Froilán de León (BHL 3180) », *Veleia* 28, 2011, p. 209-242. Traduction annotée de cinq textes hagiographiques latins de l'Espagne médiévale : aux quatre *Vies* mentionnées dans le titre de l'article s'ajoute une *Vita s. Ildefonsi* du XII^e s. (non répertoriée dans la BHL). Puisque cette chronique porte plus spécialement sur Isidore, il faut signaler ici que la *Translatio s. Isidori Legionem anno 1063* (BHL 4488) est étudiée et traduite aux p. 224-232, et que J. C. Martín en a découvert deux nouveaux témoins depuis son édition (publiée quelques mois auparavant : voir n° 101).

103. J. C. MARTÍN (avec la collaboration de C. CARDELLE DE HARTMANN et J. ELFASSI), *Sources latines de l'Espagne tardo-antique et médiévale* (V^e-XIV^e s.). *Répertoire bibliographique*, Paris, 2010 (IRHT – Documents, études et répertoires, 77). Nombreuses références à Isidore, notamment p. 134-136 et 274-277 ; voir aussi l'index des auteurs anciens et des saints (p. 330-331 et 337).

104. J. MARTÍN CAMACHO, *Carmina latina epigraphica Baeticae ex schedis: edición y comentario*, Sevilla, 2010. Propose, aux p. 175-200, une nouvelle édition de l'*Epitaphium Leandri, Isidori et Florentinae* (ICERV 272), indépendante de celle de J. C. Martín (n° 100). L'édition de J. C. Martín est meilleure, mais le livre de J. Martín Camacho propose un commentaire littéraire plus riche.

105. M^a. MARTÍN GÓMEZ, « El derecho de gentes. Un concepto fundamental en la filosofía política de San Isidoro de Sevilla y Santo Tomás de Aquino », dans *El pensamiento político en la Edad Media*, éd. P. Roche Arnas, Madrid, 2010, p. 529-539. Le *ius gentium* se rattache à la fois au droit naturel (parce qu'il est

universel) et au droit civil (parce que c'est un droit positif et historique). Dans la réflexion sur ce concept, les *Étymologies* d'Isidore (V, 4, 1 et V, 6) constituent une étape importante.

106. P. T. MICHELETTE, « Reflexões sobre a fonte *História dos Godos, Vândalos e Suevos*, de Isidoro de Sevilha », dans *II Colóquio da Pós-Graduação em Letras (UNESP-Assis, 26-28 maio 2010)*, Assis, 2010, p. 900-908. Article téléchargeable : <http://sgcd.assis.unesp.br/Home/PosGraduacao/Letras/ColoquioLetras/pamelatorres.pdf> (consulté en novembre 2012). Montre comment l'*Histoire des Goths* fait passer au second plan l'empire romain et insère l'histoire des Wisigoths dans un cadre universel et providentialiste ; c'est aussi le panégyrique du peuple goth et de ses rois. Cet article, qui ne prétend pas à l'originalité, sert surtout à annoncer le mémoire de Master de l'auteur, soutenu en 2012 : *A concepção de realeza católica visigoda nas obras de Isidoro de Sevilha*, Dissertação de Mestrado, Faculdade de Ciências e Letras de Assis, UNESP, 2012 (http://www.athena.biblioteca.unesp.br/exlibris/bd/bas/33004048018P5/2012/michelette_pt_me_assis.pdf [consulté en novembre 2012]).

107. F. P. MILLER, A. F. VANDOME et J. MCBREWSTER, *Isidore de Séville*, Beau Bassin, 2010. Je n'ai pas lu ce livre, mais la page de couverture indique : « High Quality Content by WIKIPEDIA articles! ». Et sa présentation sur plusieurs sites de vente de livres par Internet²⁷ le confirme : « Please note that the content of this book primarily consists of articles available from Wikipedia or other free sources online ». On voit mal quel est l'intérêt de vendre et d'acheter des articles consultables gratuitement sur Internet.

108. U. NAGENGAST, *Gothorum florentissima gens: Gotengeschichte als Heilsgeschichte bei Isidor von Sevilla*, Frankfurt am Main, 2011 (Classica et Neolatina. Studien zur lateinischen Literatur, 4). Le but de cet ouvrage est de montrer que l'*Histoire des Goths* d'Isidore, souvent décrite comme une simple compilation de sources antérieures, est en fait sous-tendue par une vision théologique qui lui donne son sens : le peuple Goth est le nouveau peuple élu, l'Espagne sa terre promise, et donc son installation en Espagne puis sa domination de la population hispano-romaine n'est pas le fruit du hasard mais d'un plan divin. Le livre est très convaincant, sauf sur l'interprétation eschatologique qu'U. Nagengast donne de l'*Histoire des Goths* : selon elle, le récit d'Isidore serait orienté vers un horizon eschatologique, le peuple goth étant destiné à rester en Espagne jusqu'à la fin des temps. Il me semble aussi qu'en insistant trop sur le « nationalisme » hispano-gothique d'Isidore, on finit par oublier son universalisme : toute l'histoire du peuple goth s'insère dans l'histoire universelle

²⁷ Par exemple le site Amazon : <http://www.amazon.fr/Isidore-Seville-Frederic-P-Miller/dp/6130654243> (page consultée en novembre 2012).

du Salut. U. Nagengast elle-même donne un certain nombre de clefs en faveur de cette lecture universaliste (c'est même un des grands mérites de son livre), mais elle ne les exploite pas vraiment, ou alors elle les rattache à son interprétation eschatologique de l'*Histoire des Goths*. Il faut aussi signaler, en annexe, la première traduction allemande de la *Chronique* d'Isidore et la deuxième traduction allemande de l'*Histoire des Goths, des Vandales et des Suèves* (la traduction précédente, due à D. Coste en 1986, était fondée seulement sur le texte de la *Patrologie Latine*, celle d'U. Nagengast sur l'édition critique de C. Rodríguez Alonso). Le texte de l'*Histoire des Goths* est accompagné de quelques notes critiques, qui ne sont pas inintéressantes, ne serait-ce que parce qu'elles signalent plusieurs coquilles dans l'édition de C. Rodríguez Alonso²⁸.

109. A. NIEVERGELT, « Irrgänger, Teufelskinder und unkeusche Spiele. Althochdeutsche Griffelglossen zu Isidor von Sevilla "De ecclesiasticis officiis" (1) », *Zeitschrift für deutsche Philologie* 128, 2009, p. 321-345²⁹. Édition des gloses en vieux-haut-allemand du ms. München Clm 18524b. Ce genre d'articles intéressera davantage les germanistes que les latinistes, mais les passages glosés du *De ecclesiasticis officiis* (I, 41 entier, extraits de I, 43-45 et II, 1-5, 20 et 27) et des *Prooemia* (extraits des § 32 et 88) font l'objet d'une édition diplomatique.

110. A. NIEVERGELT, « Pfiif und Gesang. Althochdeutsche Griffelglossen zu Isidor von Sevilla "De ecclesiasticis officiis" (2) », *Zeitschrift für deutsche Philologie* 129, 2010, p. 1-48. Édition de gloses en vieux-haut-allemand, mais aussi de quelques gloses latines, découvertes dans plusieurs manuscrits du *De ecclesiasticis officiis* : München BSB Clm 6324, Clm 6325, Clm 12632, Clm 14461, Clm 19410, St. Gallen SB 227 et 240, et Wien ÖNB 808. Cet article est avant tout destiné aux spécialistes du vieux-haut-allemand, mais il aura sa place dans un travail consacré à la diffusion ancienne du *De ecclesiasticis officiis*.

111. T. O'LOUGHLIN, « Isidore of Seville », dans *The Encyclopedia of the Medieval Chronicle*, éd. G. Dunphy, Leiden-Boston, 2010, t. 1, p. 880-883. Bonne synthèse sur l'œuvre historique d'Isidore, dans lequel l'auteur inclut non seulement la *Chronique* et l'*Histoire des Goths*, mais aussi, à juste titre, les *Étymologies* (V, 39), le *De uiris illustribus* et le *De ortu et obitu Patrum*. Bien qu'Isidore n'ait pas inventé le genre de la chronique (inspiré d'Eusèbe) ou la division en six âges (empruntée à Augustin), il a fourni un modèle pour de nombreuses chroniques médiévales. L'*Encyclopedia of the Medieval Chronicle* comporte de nombreux autres articles susceptibles d'intéresser les isidoriens (voir

²⁸ Cette notice résume mon compte rendu du livre d'U. Nagengast, à paraître dans les *Mélanges de la Casa de Velázquez*.

²⁹ Bien que cet article date de 2009, je l'ai inclus dans les travaux publiés en 2010-2011 pour qu'il ne soit pas séparé de la suite, parue en 2010 (n° 109).

le nombre très important de références à Isidore dans l'index des auteurs, t. 2, p. 1583), mais deux concernent plus spécifiquement des chroniques attribuées à Isidore : A. Christys, « *Chronica Gothorum Pseudoisidoriana* » (t. 1, p. 342) et C. De Caprio, « *Cronaca volgare Isidoriana* » (t. 1, p. 447-448)³⁰.

112. D. PANIAGUA AGUILAR, « Material isidoriano en el “Glossarium Bruxellense” (Bruxelles, Bibl. Roy. 10615-10729, ff. 95v-96r) », dans *Estudios de latín medieval hispánico. Actas del V Congreso internacional de latín medieval hispánico. Barcelona, 7-10 de septiembre de 2009*, éd. J. Martínez Gázquez, Ó. de la Cruz Palma et C. Ferrero Hernández, Firenze, 2011 (Millennio Medievale, 92 ; Strumenti e Studi, n. s. 30), p. 109-117. Le manuscrit Bruxelles BR 10615-10729 transmet un glossaire datable entre les X^e et XII^e s. Sur 400 gloses environ, 36 (auxquelles il faut peut-être ajouter 3 autres) sont tirées des *Étymologies* d'Isidore. Ce sont ces gloses qu'étudie cet article.

113. L. PULTROVÁ et H. ŠEDINOVÁ, *Isidor ze Sevilly, Etymologiae X*, Praha, 2010 (Knihovna středověké tradice, 20). Je n'ai pas pu voir ce livre, mais manifestement il s'agit d'une traduction tchèque (avec le texte latin), accompagnée d'une introduction et de notes explicatives. Voir le site Internet du « Centre pour les textes patristiques, médiévaux et de la Renaissance » (« Centrum pro práci s patristickými, středověkými a renesančními texty ») de l'Université Palacký d'Olomouc (<http://www.centrum-texty.upol.cz/cz/publikace.htm> [page consultée en novembre 2012]), et voir la « Chronique isidorienne I », n° 1.

114. R. S. RAINHA, « Olhares sobre Isidoro de Sevilha: a comparação dos discursos de Idelfonso de Toledo e Bráulio de Saragoça », dans *Anais do XXVI simpósio nacional da ANPUH – Associação Nacional de História*, éd. M. M. Ferreira, São Paulo, 2011. Article téléchargeable : http://www.snh2011.anpuh.org/resources/anais/14/1308337892_ARQUIVO_Anpuh_-_Rodrigo_Rainha_2011.pdf (consulté en novembre 2012). Braulion (dans la *Renotatio*) et Ildefonse (dans le *De uiris illustribus*) décrivent Isidore de manière à se poser eux-mêmes en disciples du maître et à renforcer ainsi leur légitimité personnelle : Braulion se présente comme le continuateur de l'œuvre intellectuelle d'Isidore, tandis qu'Ildefonse se présente comme le continuateur de son œuvre épiscopale au sein du royaume wisigothique.

115. A. REY, « Isidore, l'évêque Isidore de Séville », dans *Dictionnaire amoureux des dictionnaires*, Paris, 2011, p. 542-544. Il est réjouissant de voir qu'Isidore a sa place dans un ouvrage destiné au « grand public » comme celui-ci.

³⁰ Voir plus haut n° 43 et 51.

116. S. SACCHI, *Modelli di regalità di area iberica durante il VII secolo: tra i concili di Toledo e il pensiero isidoriano*, Università degli studi di Pisa, 2011 : thèse d'histoire médiévale téléchargeable sur le site http://etd.adm.unipi.it/theses/available/etd-09142011-172835/unrestricted/Tesi_Sacchi__Modelli_di_regalit_di_area_iberica.pdf (page consultée en novembre 2012). La royauté telle qu'elle est prônée par Isidore laisse une large place à l'aristocratie et à l'autorité épiscopale : c'est le modèle de la fraternité davidique plutôt que celui de la paternité christique. Le 75^e canon du IV^e Concile de Tolède, qui prône une royauté élective, n'est donc pas isolé dans l'œuvre du Sévillan. En analysant les différences entre les deux recensions de la *Chronique* et de l'*Histoire des Goths*, on peut voir comment Isidore a renforcé, au cours du temps, cette conception de la royauté.

117. L. Á. SAIZ MONTES et M. ESTEBAN PIÑEIRO, *Isidoro de Sevilla. Los círculos de De natura rerum*, Valladolid, 2011. Je n'ai pas vu ce livre. Voici comment il est présenté sur le site de l'éditeur, Maxtor³¹ : « *La obra De natura rerum fue compuesta en el siglo VII por Isidoro de Sevilla. Se trata de una composición científica en la que el autor trató de explicar al rey visigodo Sisebuto el mundo, incluyendo temas astronómicos, meteorológicos o de cómputo. Esta enseñanza la realizó mediante el uso de los círculos. Los primeros que se exponen en esta obra proceden de un códice de finales del siglo IX, originario de Bretaña o Gales, incluyendo la traducción de los párrafos más significativos.* »

118. M. O. SANTOS, « Algumas Reflexões Acerca das Restrições à Sexualidade e das Relações de Poder no Reino Visigodo a partir das Atas do IV Concílio de Toledo e II Concílio de Sevilha », dans *Anais do VIII Encontro Internacional de Estudos Medievais. As múltiplas expressões da Idade Média : Filosofia, Letras, Artes, História e Direito*, éd. S. S. Bento et R. da Costa, Cuiabá, 2011, p. 183-189³². Étude des canons qui concernent la sexualité dans le II^e Concile de Séville et le IV^e Concile de Tolède (tous deux présidés par Isidore). L'auteur en donne une interprétation sociologique : la réglementation des conduites sexuelles est pour la hiérarchie ecclésiastique un moyen de s'assurer une bonne réputation et ainsi de renforcer son influence sur la population.

119. L. R. DA SILVA, « O Bispo na Obra de Ecclesiasticis Officiis de Isidoro de Sevilha », dans *Anais do VIII Encontro Internacional de Estudos Medievais. As múltiplas expressões da Idade Média: Filosofia, Letras, Artes, História e Direito*,

³¹ <http://www.maxtor.es/ebook/D01032/los-circulos-de-natura-rerum> (consulté en novembre 2012).

³² L'ensemble du livre est téléchargeable sur le site <http://www.revistamirabilia.com/nova/images/VIIIIEIEM/ANAIS.VIIIIEIEM.VOL2.pdf> (consulté en novembre 2012).

éd. S. S. Bento et R. da Costa, Cuiabá, 2011, p. 17-24³³. Comme l'indique l'auteur à la note 1 (p. 19), cet article reprend très largement des réflexions déjà publiées dans : « A construção paradigmática da figura episcopal nos *De ecclesiasticis officiis* e *Sententiarum libri tres* de Isidoro de Sevilha », *Territórios e Fronteiras* 1.2, juil.-déc. 2008, p. 6-20. Je renvoie donc à la « Chronique isidorienne I », n° 57.

120. L. R. DA SILVA et R. C. D. DINIZ, « Os suevos na Crônica de Idácio e nas Histórias de Isidoro de Sevilha », *Brathair* 10.2, 2010, p. 14-25. Article téléchargeable : <http://ppg.revistas.uema.br/index.php/brathair/article/viewFile/449/388> (consulté en novembre 2012). Comme l'indique la note 1 (p. 25), ce travail reprend en partie l'article des mêmes auteurs, « Relações de poder na Crônica de Idácio e nas Histórias de Isidoro de Sevilha: um estudo comparado sobre suevos e visigodos », dans *Poder e Trabalho: Experiências em história comparada*, éd. F. S. Lessa, Rio de Janeiro, 2008, p. 35-58. Je renvoie donc à la « Chronique isidorienne I », n° 58.

121. V. C. SILVEIRA, *História e historiografia na antigüidade tardia à luz de Gregório de Tours e Isidoro de Sevilha*, Dissertação de Mestrado, UFPR, Universidade de São Paulo, 2010 : http://www.teses.usp.br/teses/disponiveis/8/8138/tde-21072010-104006/publico/2010_VeronicadaCostaSilveira.pdf (consulté en novembre 2012). L'histoire écrite par Isidore (comme par Grégoire de Tours) n'est pas une histoire intemporelle, elle ne peut se comprendre que dans le contexte politique et religieux où elle a été écrite.

122. M. SMYTH, « The Seventh-Century Hiberno-Latin Treatise *Liber de ordine creaturarum*. A Translation », *Journal of Medieval Latin* 21, 2011, p. 137-222. Cet article ne propose pas seulement la traduction anglaise du traité pseudo-isidorien *Liber de ordine creaturarum*, mais aussi une introduction sur les principaux aspects de l'œuvre : date, manuscrits, réception médiévale, traits qui confirment l'origine irlandaise. M. Smyth date le *Liber de ordine creaturarum* après 655, puisque selon elle *DOC* dépend du *De mirabilibus sacrae scripturae*, datable de 654 ou 655. Mais L. Castaldi (voir plus haut n° 42) a montré que c'est le *Liber de ordine creaturarum* qui est la source du *De mirabilibus sacrae scripturae*, du moins du texte connu aujourd'hui sous ce nom (c'est-à-dire la recension longue). Le *Liber de ordine creaturarum* ne devrait donc pas être postérieur à 654-655, mais antérieur à cette date (si cette date se trouve déjà dans la recension brève, originale, du *De mirabilibus sacrae scripturae*). Cela témoigne d'une diffusion très rapide d'Isidore en Irlande, puisque les *Differentiae* II et

³³ L'ensemble du livre est téléchargeable sur Internet : voir note précédente.

probablement le *De ecclesiasticis officiis* font partie des sources du *Liber de ordine creaturarum*.

123. O. SPEVAK, *Isidore de Séville. Étymologies. Livre XIV. De Terra*, Paris, 2011 (Auteurs Latins du Moyen Âge). L'édition proprement dite (l'établissement du texte) est de bonne tenue, mais l'analyse des sources est un peu lacunaire : j'ai repéré trente-huit passages où O. Spevak n'a pas vu la source. J'en donne le détail dans mes comptes rendus à paraître dans *Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin du Cange)* 70, 2012, et la *Revue des Études Latines* 90, 2012.

124. M. SQUILLANTE, « La parola d'autorità e l'autorità della parola nell'enciclopedia e nel commento: la lettura isidoriana di Servio », dans *Servius et sa réception de l'Antiquité à la Renaissance*, éd. M. Bouquet et B. Méniel, Rennes, 2011, p. 319-338. Servius et Isidore ont de nombreux points communs : même finalité pédagogique et même recherche à la fois de l'exhaustivité et de la brièveté. Les emprunts de Servius par Isidore vont de la reprise mot pour mot à l'entrecroisement de plusieurs extraits, qui peuvent être mis le même plan que des auteurs très différents, païens comme chrétiens.

125. B. TAYLOR, « St Isidore of Seville and St Ildephonsus of Toledo as Models of Style in the Renaissance », dans *Humanism and Christian Letters in Early Modern Iberia (1480-1630)*, éd. B. Taylor et A. Coroleu, Newcastle upon Tyne, 2010, p. 105-115. Montre que le style sophistiqué d'Antonio de Guevara, qui eut une très grande influence au XVI^e s. (notamment en Angleterre, avec l'*Euphues* de John Lyly), est probablement issu du style synonymique des *Synonyma* d'Isidore et du *De uirginitate* d'Ildefonse.

126. R. B. P. TOMAZ, « Virtudes Cristãs em Isidoro de Sevilha – A Construção de Uma Pesquisa », dans *Anais do XXVI simpósio nacional da ANPUH – Associação Nacional de História*, éd. M. M. Ferreira, São Paulo, 2011. Article téléchargeable : http://www.snh2011.anpuh.org/resources/anais/14/1300631566_ARQUIVO_VirtudesCristasemIsidorodeSevilhaAConstrucaodeUmaPesquisa.pdf (consulté en novembre 2012). Définitions de la *fides*, *caritas*, *humilitas*, *clementia*, *misericordia*, *patientia* et *castitas* dans les *Étymologies*. Les analyses de l'auteur vont à peine au-delà de la simple paraphrase.

127. F. TRISOGLIO, « La figura del diacono in ambito latino dalla Didaché a Isidoro di Siviglia », *Rivista Liturgica* 97, 2010, p. 574-592. Article téléchargeable : http://www.rivistaliturgica.it/upload/2010/articolo4_574.asp (consulté en novembre 2012). Synthèse sur le diaconat dans l'Antiquité. D'Isidore est surtout cité *Eccl. off.* II, 8, mais aussi *Eccl. off.* II, 9-10 et I, 10, 3, et *Etym.* VII, 12, 22.

128. A. TROBAJO DÍAZ, « Pecado, conversión, reconciliación y paz en San Isidoro de Sevilla », dans *Studium legionense* 51, 2010, p. 189-216. Présentation de quelques aspects de la pensée isidorienne liée à l'esprit de conversion, sociale et personnelle. N'a aucun intérêt scientifique.

129. I. VELÁZQUEZ, « En torno a la problemática de lengua hablada y escrita en la Hispania de la Antigüedad Tardía. Unos ejemplos sobre las vestimentas », dans *El Mediterráneo antiguo: lenguas y escrituras*, éd. G. Carrasco Serrano et J. C. Oliva Mompeán, Cuenca, 2010 (Coediciones, 92), p. 423-463. La langue parlée en Espagne au VII^e s. était bien le latin : les contemporains signalent des différences de niveaux de langue entre les locuteurs, mais non de langues. Bien qu'il ne se limite pas à cette comparaison, cet article aurait presque pu s'intituler : Isidore de Séville et les ardoises wisigothiques. I. Velázquez montre notamment qu'un certain nombre de noms de vêtements cités dans les *Étymologies* (livre XIX) ou dans la *Regula monachorum*, noms qui sont parfois documentés pour la première fois chez Isidore, peuvent se lire aussi dans les ardoises wisigothiques. Le lexique d'Isidore reflète donc bien celui de son temps.

130. F. WENDLING, *Hugonis de Miromari De hominis miseria, mundi et inferni contemptu*, Turnhout, 2010 (CCCM 234). Le *De hominis miseria, mundi et inferni contemptu* (par la suite abrégé en *DHM*), écrite par Hugues de Miramar, chartreux à Montrieux (Var) entre 1236 environ et 1250 est à la fois un traité sur le mépris du monde et un récit autobiographique ; F. Wendling en propose ici l'édition *princeps*. Mon propos dans cette chronique isidorienne n'est pas de faire le compte rendu détaillé de cette excellente édition : je voudrais seulement étudier quelles œuvres d'Isidore Hugues a réellement lues.

L'analyse des emprunts aux *Synonyma* (aux références signalées dans l'index des sources, p. 384, il faut ajouter *DHM* IX, l. 211-213, 213-214 et 218-219 < resp. *Syn.* II, 91 et 95 et I, 26) suggère qu'ils sont tous de seconde main, par l'intermédiaire du *Liber scintillarum* (abrégé ensuite *LS*) de Defensor. Il est donc peu probable que la chartreuse de Montrieux ait possédé un manuscrit des *Syn.* En effet, tous les extraits des *Syn.* se trouvent aussi dans le *LS* : *DHM* V, l. 710-712 = *Syn.* II, 26 = *LS* 50, 46 ; *DHM* V, l. 1039-1041 = *Syn.* II, 23, 24, 20 et 87 = *LS* 4, 44-46 et 40 ; *DHM* V, l. 1390-1392 = *Syn.* II, 48 = *LS* 16, 41 ; *DHM* VI, l. 1086-1087 = *Syn.* II, 8 = *LS* 21, 34 ; *DHM* VI, l. 1087-1088 = *Syn.* II, 9 = *LS* 21, 35 ; *DHM* VI, l. 1119-1120 = *Syn.* II, 18 = *LS* 21, 37 ; *DHM* l. 1135-1136 = *Syn.* II, 8 = *LS* 21, 34 ; *DHM* IX, l. 211-213 = *Syn.* II, 91 = *LS* 80, 11 ; *DHM* IX, l. 213-214 = *Syn.* II, 95 = *LS* 80, 12 ; et *DHM* IX, l. 218-219 = *Syn.* I, 26 = *LS* 80, 23. D'autre part, en dehors de *DHM* V, l. 710-712, presque toutes ces citations des *Syn.* font partie de plusieurs extraits tirés d'un même chapitre du *LS* : *DHM* V, l. 1028-1043 < chapitre 4 du *LS* (4, 35, 44-46, 40 et 12) ; *DHM* V, l. 1375-1398 <

ch. 16 du *LS* (16, 5, 41, 29, 39, 46 et 48) ; *DHM* VI, l. 1086-1137 < ch. 21 du *LS* (21, 34, 35, 37, 31, 34 et 27) ; et *DHM* IX, l. 207-219 < ch. 80 du *LS* (80, 2, 3, 4, 11, 12, 14, 17 et 23). Enfin, *DHM* reprend certaines erreurs d'attribution du *LS* : *Syn.* II, 91 attribué à Jérôme dans *DHM* IX, l. 211-213 comme dans *LS* 80, 11 ; l'ensemble des citations de *DHM* VI, l. 1086-1137 (*Syn.* II, 8, 9 et 18, mais aussi *Sent.* II, 39, 5 et 19) attribué à Grégoire, probablement parce que dans le *LS* le groupe des extraits isidorien (LS 21, 24-35) suit exactement la citation grégorienne de *LS* 21, 23 introduite par « Gregorius dixit » (*LS* 21, 24 comporte certes l'insérende « Isidorus dixit », mais on peut penser soit que Hugues ne l'a pas vu, soit que son manuscrit du *LS* l'avait omis).

Ce qui vient d'être dit des *Synonyma* peut-il être étendu aux autres œuvres d'Isidore ? Les extraits des *Etymologiae* ne peuvent être issus du *LS*, mais dans le cas des *Sententiae*, il faut distinguer plusieurs cas de figure. Certains extraits ne se trouvent pas dans le *LS* et en sont donc indépendants : *DHM* V, l. 247-250 (attribué à Augustin) = *Sent.* III, 52, 4 ; *DHM* VII, l. 482-484 = *Sent.* I, 28, 2 ; *DHM* VII, l. 783-786 = *Sent.* I, 28, 2. D'autres citations peuvent se lire dans le *LS*, mais dans le *DHM* elles sont isolées, elles ne font pas partie d'un ensemble d'extraits tirés du *LS* ; il est donc possible que Hugues de Miramar les aient tirées des *Sent.* indépendamment du *LS* : *DHM* V, l. 104-105 = *Sent.* II, 3, 3 = *LS* 1, 40 ; *DHM* VI, l. 157-159 = *Sent.* II, 38, 7 = *LS* 17, 32. Enfin, certains des emprunts aux *Sent.* font clairement partie d'un ensemble de phrases puisées dans le *LS* : *DHM* V, l. 968-969 = *Sent.* II, 40, 4 = *LS* 13, 16 (*DHM* V, l. 949-969 < *LS* 13, 27 et 16) ; *DHM* VI, l. 1128-1129 = *Sent.* II, 39, 19 = *LS* 21, 31 ; *DHM* VI, l. 1136-1137 = *Sent.* II, 39, 5 (corriger la coquille dans l'index) = *LS* 21, 27 (comme nous l'avons déjà vu, *DHM* VI, l. 1086-1137 < ch. 21 du *LS*) ; *DHM* IX (corriger la coquille dans l'index), l. 215-218 = *Sent.* III, 61, 3 et 6 = *LS* 80, 14 et 17 (comme nous l'avons déjà dit, *DHM* IX, l. 207-219 < ch. 80 du *LS*).

131. M. WINTERBOTTOM, compte rendu de M. M. Gorman et M. Dulaey, *Isidorus Episcopus Hispalensis. Expositio in Vetus Testamentum. Genesis*, Freiburg, 2009, dans *The Journal of Theological Studies* 61, 2010, p. 813-815. Ce compte rendu est injustement sévère, mais il comporte une remarque digne d'être relevée : selon M. Winterbottom, l'*Expositio in Vetus Testamentum* pourrait avoir été conservée dans deux recensions (comme tant d'autres textes isidorien), et les « interpolations » du ms. A pourraient être de la main même d'Isidore. Deux indices pourraient aller dans ce sens : l'accord fréquent de A avec la source (Augustin) contre les autres manuscrits, et les sources des « interpolations » de A qui sont du même type que les autres sources de l'œuvre (y compris Isidore lui-même, l. 697-699). Ces arguments sont insuffisants, mais l'hypothèse est intéressante et devrait être approfondie.

132. J. WOOD, « *Brevitas* in the Writings of Isidore of Seville », dans *Early Medieval Spain: A Symposium*, London, 2010, éd. A. Deyermond et M. J. Ryan (Papers of the Medieval Hispanic Research Seminar, 63), p. 37-53. Isidore insiste souvent sur la brièveté (*breuitas*) de ses œuvres et il loue cette qualité chez les autres. Il s'agit certes d'un *topos* depuis l'Antiquité, mais ce thème semble avoir eu chez lui une importance particulière : à ses yeux la brièveté permet de mieux comprendre et de mieux retenir le message de l'auteur.